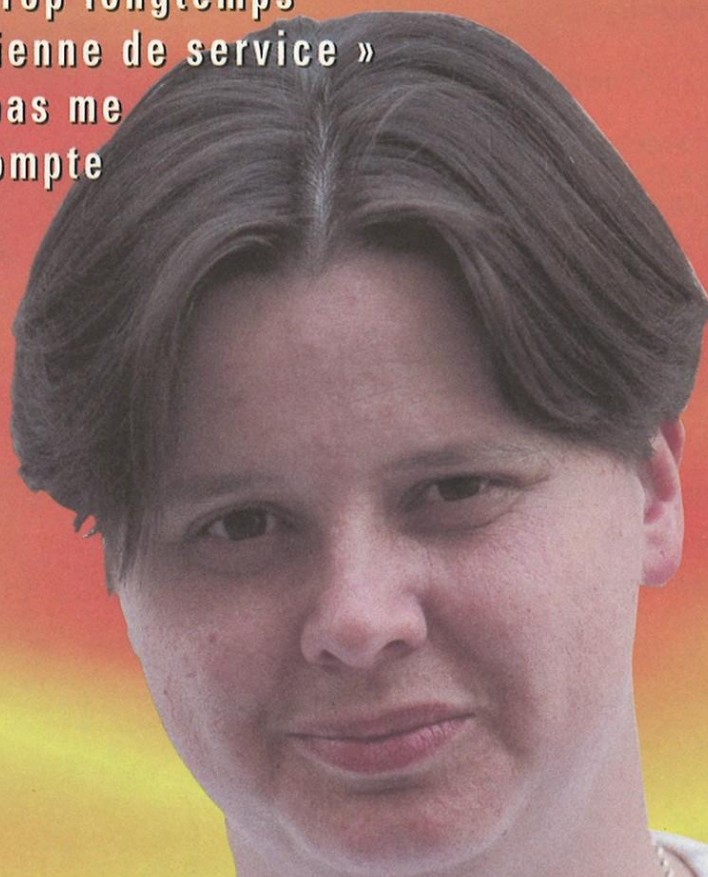


# 3 KELLER ▶

15 F. - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 40 - Juillet/aôût 1998

## coming-out DE NATHALIE MILLET

J'ai été trop longtemps  
la « lesbienne de service »  
pour ne pas me  
rendre compte  
que c'est  
un jeu  
de dupe.



## dossier RAPPORT D'ACTIVITÉ 97 (extraits)

mgen  
A QUOI JOUENT LES POULICIERES ?

SOCRATE, PLATON, SAPHO, WILLIAM  
SHAKESPEARE, EDVARD, FRANÇOIS VILLON,  
LEONARD DE  
VINCI, MICHELLE, ARTHUR  
RIMBAUD, LE GÉNÉRAL LYAUTEY, LUDVIG  
PRINCE DE DAVIDRE, OSCAR WILDE, ANDRÉ  
GIDE, MARCEL PROUST, CATHERINE, RADCLIFFE

PAR MINITEL 3615 DAMIEN

UNIQUE  
08-36 68 62 62

CODE 2021

**CENTRE GAI&LESBIEN ▶**

Adresse internet : <http://www.cgiparis.org>  
e-mail : [cgiparis@cgiparis.org](mailto:cgiparis@cgiparis.org)

Accueil : 01 43 57 21 47.

Femmes : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.

Jeunes gais et lesbiennes : animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

Transsexuel(le)s : accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

Bisexuel(le)s : un lundi sur deux à 20 h.

Parents et futurs parents gais et lesbiens : le 3<sup>e</sup> mercredi du mois à 20 h.

Juifs(ves) homosexuel(le)s : animé par le Beit Haverim le dernier jeudi du mois à 20 h.

Randonneurs et randonneuses : animé par Rando's le 1<sup>er</sup> mardi du mois de 18 h 30 à 20 h.

Gros et leurs amis : animé par les Gais nounours le 2<sup>e</sup> mardi du mois à 18 h 30.

Gais retraités : 3<sup>e</sup> jeudi du mois à 14 h

**Permanences téléphoniques :**

Permanence médicale assurée

par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01.48.05.81.71. Pour les transsexuel(le)s, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01.43 57.21.25.

**Bibliothèque :** chez Sida Info Service

190, bd de Charonne - 75020 Paris  
Le vendredi de 13 h à 17 h

**Cafétéria :** Tous les jours aux heures d'ouverture du Centre : de 14 h à 20 h

**Séjours de ressourcement pour personnes touchées par le VIH :**

Pour toute inscription ou information, prenez contact avec l'accueil du Centre au 01.43.57.21.47.

**Sida Info Service :** 7j/7, 24 h/24 au 0.800.840.800 (appel gratuit).

**Ecoute gaie :** 01.44.93.01.02

(en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18h à 20h).

**OS Homophobie :** 01.48.06.42.41

(du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

**Ligne Azur :** 08.01.20.30.40.

Le 3 Keller est édité par le Centre gai et lesbien (ASBL loi 1901, J.O. 22 mars 1993) - 3, rue Keller, 75011 Paris. Accueil : 01 43 57 21 47 - Publicité Alexis Meunier (01 43 57 42 32), Marc Théobald (01.43.57.75.95) - Administration : 01 43 57 75 95 - Fax : 01 43 57 27 93. Directrice de publication : Nathalie Millet. Rédactrices en chef : Marine Rambach et Anne Rousseau. Maquette : Marie-Pierre Viquesnel. Impression / photogravure : Autographe - ISSN : 1261-323X. Prix de vente : 15 F. Abonnement : 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai et lesbien. Ont participé à ce numéro : Christine Waigl, Nathalie Millet, Fabien Rivière, Robert Labuthie, Sonia Guessab Tom Craig, Alexis Meunier, Geneviève Pastre, Marie-Hélène Bourcier, Stéphanie Warner, Catherine Deschamps, Michaela Frigiolini, René Paul. Dépôt légal à parution.

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteur(e)s pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteur(e)s.

**PENDANT TOUT L'ÉTÉ**

**VENDREDI DES FEMMES**

**17 JUILLET**

Accueil

**24 JUILLET**

Rencontre Santé Femmes :  
« Initiation au massage »

**31 JUILLET**

Soirée Cocktail

**7 AOÛT**

Accueil

**14 AOÛT**

Soirée Vidéo

**21 AOÛT**

Rencontre Santé Femmes :  
« Le sport et les femmes »

**28 AOÛT**

Soirée Cocktail

Renseignements à l'accueil. Programme sous réserve de modifications pour cause de vacances. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30 des volontaires répondent aussi au téléphone pour vous renseigner ou vous écouter. Pour tous renseignements complémentaires : Centre gai & lesbien, 3, rue Keller Paris 11<sup>e</sup> (Métro : Bastille, Ledru Rollin ou Voltaire). Téléphone : 01 43 57 21 47

**AGENDA DU CENTRE**

**Du lundi au samedi de 14 h à 16 h, Stéphanie Warner vous accueille au Centre avec ou sans rendez-vous pour vous écouter, parler de votre sexualité, de vos amours... et répondre aux questions que vous vous posez par rapport au sida.**

**Les permanences du conseil social du Centre se poursuivent, tous les lundi et jeudi de 18 h à 20 h, sur rendez-vous au 01 43 57 21 47.**

**Pas de permanence juridique ni de groupes de parole durant l'été, mais en cas d'urgence, contactez l'accueil du Centre qui transmettra à un juriste ou à la coordinatrice.**

**SPECIAL THANKS**

**To « Bar Le Central » ! pour avoir défilé avec le Centre lors de la marche du 20 juin.**

**To « Bar Le Thermik », « Les Follivores », et Ricard pour le cocktail d'ouverture de la Gay Pride.**

**Merci à Radio FG, au magazine e-m@le et à tous les établissements ayant participé à la collecte organisée dans le cadre de la « Free week » au profit du Centre et d'Ensemble contre le sida.**

Nous publierons dans notre numéro de septembre la liste complète des établissements partenaires en vous indiquant le montant collecté.

SOIRÉES RÉSERVÉES AUX FEMMES

Le Centre gai & lesbien de Paris est une association loi 1901 qui s'est constituée en 1994 pour répondre à des besoins liés à l'absence de reconnaissance sociale et culturelle, mais aussi politique et juridique de l'homosexualité et des homosexuel/les.

A ce jour plus de 100 000 personnes ont franchi les portes du Centre Gai & Lesbien.

Pour faire face aux multiples demandes le Centre gai & lesbien a mis en place un large dispositif de services : accueil, information, orientation, prévention, documentation, création d'un lieu de convivialité lesbien, tous les vendredis soirs, cafétéria, activités de soutien direct aux personnes touchées par le sida (séjours de ressourcement, groupes de parole, café positif), aide juridique, accompagnement psychosocial, aide sociale d'urgence.

En parallèle des activités menées en direction des personnes, le Centre gai & lesbien a développé des activités de soutien aux associations, en leur offrant un appui logistique (domiciliation, salles de réunion, etc.) Le Centre gai & lesbien, c'est aussi un espace culturel, de loisirs, de débats et de réflexion sur les questions concernant les homosexuel/les (droits des lesbiennes et des gais, débats mensuels avec Sida Info Service, notre journal mensuel le *3 Keller*...)

En 1997, plus d'une centaine de volontaires ont animé et assuré l'ensemble des activités de l'association.

**ADHÉREZ** au Centre gai & lesbien pour que nous soyons plus nombreux et plus forts.

**SOUTENEZ** le Centre gai & lesbien pour qu'il puisse continuer ses activités de services et de soutien aux personnes, aux associations, ainsi que ses actions politiques et culturelles.

**REJOIGNEZ-NOUS !**

Oui, je soutiens le Centre gai & lesbien dans ses actions, je souhaite :

- Adhérer à l'association, et je règle ma cotisation de 100 F (50 F pour les chômeurs, étudiants et RMIstes). Je recevrai sous quelques jours ma carte de membre et un livret d'accueil.
- Commander et recevoir le rapport d'activité 97 du Centre. Je règle 50 F.
- M'abonner au *3 Keller*, le journal mensuel du Centre, pendant un an. Je règle 150 F.
- Faire un don au Centre d'un montant de : \_\_\_\_\_ F.  
Je recevrai un reçu fiscal me permettant de déduire mon don de mes impôts. Le CGL est une association loi 1901.

Je ne peux ou ne veux pas pour le moment soutenir le Centre gai et lesbien mais je souhaite recevoir régulièrement des informations sur l'association.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Date :  Signature :

Je préfère vous régler :  par chèque libellé à l'ordre du Centre gai et lesbien.

Visa

N° de carte : \_\_\_\_\_ Expiration : \_\_\_\_\_

Master Card

Date :  Signature :

J'adresse le tout au Centre gai et lesbien -BP 255 -75524 Paris Cedex 11. tel. : 01 43 57 21 47

Les informations mentionnées ci-dessus seront utilisées conformément à la loi Informatique et Libertés du 6.11.1978 n°78-17 (art. 27)

## Comment te définis-tu : lesbienne, gouine, homosexuelle ?

Tout à la fois. Je ne peux pas me définir en un seul mot. Je me sens homosexuelle car j'ai des points communs avec tous les homos, hommes et femmes. Lesbienne parce que je suis une femme ; et gouine pour renverser l'insulte. Quand j'étais plus jeune, je pensais que j'étais bisexuelle – mot que je trouvais très joli, épicurien – puis lorsque j'ai découvert que ce n'était pas le cas, j'ai choisi mot lesbienne. C'est en entrant dans le milieu gai que j'ai également récupéré le mot homosexuelle. Et puis tous les autres mots de cette communauté : gouine, pédé, etc. Mais je me rends compte aujourd'hui à quel point le fait d'être une femme est important pour moi : c'est en tant que femme que j'ai cherché à m'épanouir dans une sexualité lesbienne ; et j'ai réalisé brusquement à vingt-cinq ans que ma bibliothèque et ma discothèque étaient pleines de femmes.

Lorsque j'étais petite fille, j'ai été très vite déçue du fait que, contrairement aux garçons, je ne pouvais pas faire pipi contre un arbre, du fait aussi que mon frère était plus fort que moi. Adolescente, en revanche, j'étais très heureuse des relations privilégiées que j'avais avec des filles. Je me sentais vraiment épanouie. J'ai eu

premiers flirts avec des filles, je leur apprenais à embrasser – elles pour apprendre, moi pour le plaisir de les embrasser, avec la conscience de leur voler quelque chose. Ça n'a pas été une souffrance d'être femme mais être un garçon manqué était plus difficile. Chez moi, ça ne posait pas de problème, mais à l'école, dans la famille plus élargie, on me faisait sentir que j'aurais dû porter des jupes. Je me souviens être allée à un mariage habillée en homme avec un canotier. Mes parents me trouvaient magnifique mais le reste des invités me regardait bizarrement.

### Pourquoi s'engager dans la communauté gaie ?

Avant j'avais simplement une vie de couple tranquille. J'étais sensible à la question du sida, je regardais les actions d'Act Up à la télé. Quand leur livre est sorti, je l'ai acheté. Et juste après il y a eu le premier Sidaction, celui d'avril 1994. Au cours de cette émission, je me suis sentie de plus en plus mal. J'ai d'abord été mécontente puis

carrément en colère. Dès le début, quand ils ont présenté cette fille et ce garçon séropositifs, sur le mode « voici des bons petits », j'ai commencé à m'énerver. Je me suis calmée en me disant que, bon, c'était pour récolter de l'argent. Mais ça n'a pas duré longtemps. Et quand j'ai entendu Gérard Holtz dire du bien de la bande dessinée de prévention, « Jo », je suis devenue carrément furieuse. J'avais eu cette BD en main, je savais à quel point c'était nul et inacceptable. Pendant tout le reste de l'émission, j'ai tourné en rond dans la pièce, incapable de rester en place. Et quand Act Up est intervenu en gueulant, ça m'a fait du bien : malgré mon manque de formation politique, je comprenais qu'Act Up donnait une forme à mon malaise. Peu après encore, dans la rue, j'ai vu cette affiche fantastique qu'avait faite le Centre gai et lesbien pour la Gay Pride 94 :



Credit photo : Sonia Guesbath

cette photo collective de filles avec le texte « Ce n'est pas ma colocataire, ce n'est pas ma cousine, etc., nous sommes lesbiennes ». J'ai fait trois fois le tour de Paris pour essayer de me procurer cette affiche et c'est en fait pour essayer de l'acheter que je suis allée pour la première fois au Centre gai et lesbien. On m'a présenté ses activités et je me suis dit : c'est la structure idéale pour que je m'épanouisse et pour que je serve à quelque chose. Je n'étais pas attirée par Act Up parce que je me sentais trop incompétente sur le sida et je savais qu'il me faudrait des mois pour être utile. Ici c'était possible d'être opérationnelle très vite.

### Comment perçois-tu la communauté homo ?

Au début, j'étais tout le temps bouche bée, muette d'admiration. Je trouvais tout magnifique : les bars, les boîtes. C'était si merveilleux que ça existe ! Maintenant mon bilan est plus

mitigé. J'adore l'idée de mixité mais je n'aime pas la manière dont elle est pratiquée dans cette communauté. En fait je considère même qu'elle n'existe qu'en apparence. J'ai été trop longtemps « la lesbienne de service » pour ne pas me rendre compte que c'est un jeu de dupe. Il faudrait être capables non seulement d'admettre nos différences mais aussi de les aimer – pas seulement entre hommes et femmes mais entre camionneuses, folles, bisexuel(le)s, etc. Je pense que cette communauté a d'énormes efforts à faire pour se décroiser. Je sens ma colère monter de dix crans à chaque fois que j'entends un homo déblatérer contre les bisexuels, des pédés qui se plaignent qu'il y a trop de filles dans le 3 K ou quand une fille dit des conneries sur les pédés.

En même temps, je ne pourrais pas vivre sans cette communauté : je travaille dans un milieu – le secteur du bâtiment – très misogyne, très homophobe. En tant que femme, je suis très discriminée : en terme de promotion, de reconnaissance de mon travail, dans l'estime que l'on a de moi, dans la manière de me parler, on me fait payer cher le fait que je suis une femme. Sans compter l'impossibilité d'entrer dans une « corporation » du métier. Je dois me battre tous les jours contre ces attitudes et, si je n'avais pas le Centre gai et lesbien pour me ressourcer, j'y perdrais mes forces. Par ailleurs, depuis que je suis passée à la télévision en tant que lesbienne, mes collègues ont eu à se repositionner par rapport à moi. J'ai rencontré quelques réactions très négatives, mais totalement sourdes : des gens m'évitent, cessent de me dire bonjour, etc. Il y a eu des rumeurs diverses à mon propos : je draguais une telle ou une telle. D'autres au contraire l'ont accepté, se sont ouverts à la question et comprennent mieux certaines choses.

### Est-ce que tu penses que ton homosexualité t'apporte quelque chose ?

Mon homosexualité m'a donné l'envie de la rencontre, de découvrir plein de gens, de ne pas avoir peur du hors-norme. L'homosexualité m'a aussi fait du bien vis-à-vis de mon corps. Je serais bourrée de complexes si j'étais hétéro : j'en serais à faire un régime par an ! Et puis je n'aime pas le regard des hommes sur moi, sur mon corps rond, fort. C'est un regard d'appropriation, très violent qui donne envie de se barricader, de ne plus mettre un pied dehors. Le regard des femmes est moins sexuel, en général. Quant au particulier, il ne me déplaît pas !

Propos recueillis par Anne Rousseau

Les services de communication de Matignon (SIG) se sont souvent illustrés dans l'histoire de la prévention du sida par leurs coups de ciseaux assassins. Il y a trois ans, ils avaient exigé que le visuel qui montrait deux hommes sous une couette soit remplacé par quatre... chaussures abandonnées. Généralement incompetents en matière de prévention, mais

très soucieux de l'image du Premier ministre, ils viennent de censurer un message conçu par la Direction générale de la Santé. Le message en question a eu le tort d'être illustré par le dessin de deux hommes qui s'embrassent. Censuré. La DGS ayant proposé une nouvelle version du message (avec photo cette fois) a vu arriver très vite la réponse : « Censuré ! » L'affaire est sortie grâce à Act Up. Pour justification de son refus, le SIG a répondu que « le message est trop peu clair ». C'est drôle mais on ne les croit pas. Peut-être parce qu'ils n'ont pu s'empêcher de préciser que « L'État n'a pas à faire la promotion de l'homosexualité. » En attendant, l'Etat aura favorisé autre chose : la contamination par le VIH en milieu gai.

### Lebovici, les Romains et le père chasseur

L'Événement du jeudi vient de faire un dossier sur les familles homos : des interviews de parents, des articles et des tribunes réparties en « POUR » et « CONTRE ».

Serge Lebovici est « Contre ». Psychiatre très connu, spécialiste des enfants, il développe dans une page pleine son opinion sur l'homoparentalité.

Après avoir suggéré qu'on pourrait confier un enfant à un couple homo, à condition que celui-ci ne puisse pas l'adopter légalement (?!), Serge Lebovici développe des arguments assez surprenants : « L'adoption, selon sa définition juridique latine, est une « imitation de la nature ». Et la nature suppose une différenciation des sexes. L'expression « parents homosexuels » n'a pas de sens. Je dirai même qu'elle est insensée – qu'elle est, littéralement, folle. »

Je ne voudrais pas faire ma mauvaise fille mais, si je me rappelle bien, la loi romaine autorisait aussi qu'on laisse mourir son enfant si on n'en voulait pas. Je voudrais surtout savoir depuis quand l'étymologie représente un principe de vérité.

La suite réserve encore quelques belles surprises : « En dépit des immenses progrès techniques de la civilisation, le modèle actuel de la famille n'est pas tellement différent de ce qu'il était à l'origine – le père chasseur et protecteur de la famille, la mère élevant les enfants. Par cette remarque, je ne veux pas du tout justifier le retour au modèle traditionnel de la famille judéo-chrétienne. Mais l'identité de chacun de nous est fixée par son appartenance à une génération et à un sexe. »

Serge Lebovici « ne veut pas du tout » mais il fait : que vous le vouliez ou non, vous êtes ou chasseur

# SILENCE = MORT

ou nourrice. Réfléchissons ensemble : que se passe-t-il quand on est élevé par deux nourrices ou par deux chasseurs ? C'est simple, avec deux pères chasseurs, eux mangent bien mais l'enfant meurt de faim. Et avec deux nourrices, l'enfant reçoit beaucoup d'amour mais il meurt quand même de faim (les pauvresses ne savent même pas chasser !). C'est sûr, ça ne peut pas marcher.

On continue : Serge Lebovici, comme Jacques Chirac, pense que les homosexuels ne devraient pas « singer le mariage ». Ça devrait faire réfléchir à la fois ceux qui admirent les grands hommes politiques et ceux qui admirent les grands intellectuels.

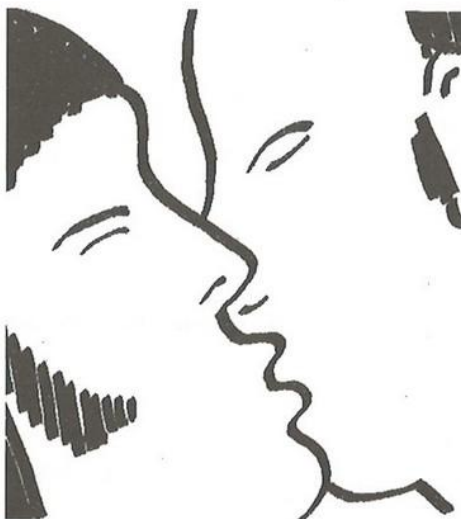
Serge Lebovici conclue sur une formule extrêmement mystérieuse : « Leur demande d'enfants n'est pas légitime. Si les homosexuels veulent élever des enfants, il existe des moyens de le faire sans qu'il soit nécessaire de toucher à l'identité sexuée. » Si on fait les comptes, l'auteur refuse l'adoption, l'insémination artificielle et les mères porteuses mais il existerait quand même « des moyens de le faire » ? Ah mais bien sûr ! Il suffit de devenir hétéros.

Retenons quand même que, dans cet article, Serge Lebovici s'exprime en psychiatre : pour lui l'expression « parents homosexuels » est folle. C'est le grand retour de l'homosexuel/le comme malade mental(e).

### Winter fait froid dans le dos

Après tout ce que nous venons de dire sur Serge Lebovici, nous devons cependant reconnaître que ce n'est rien à côté de la kalachnikov Winter. Jean-Pierre Winter, psychanalyste, spécialiste de l'hystérie masculine, s'interroge :

*L'illustration censurée par Matignon.*



« D'où vient qu'une fraction, non négligeable, des homosexuels ait l'idée que notre société pourrait consentir à leur accorder le droit, nouveau contrat oblige, d'adopter des enfants ? Sont-ils à ce point au fait des faiblesses et de la veulerie politicienne qu'ils imaginent que le moment est venu d'obtenir de la démocratie qu'elle cède devant la

violence verbale de leur rhétorique, autoproclamée progressiste ? »

On se demande qui est violent.

En tout cas, revenons-en aux mots : Jean-Pierre Winter parle de « notre » société tandis que les homosexuels sont « ils ». Ce qu'il dit ainsi, c'est tout simplement que, pour lui, nous n'appartenons pas à cette société.

Et oui, nous pensons que « le moment est venu d'obtenir de la démocratie » l'égalité des droits, non en profitant de la « veulerie et des faiblesses politicienne », mais par un débat parlementaire public, non sous la pression de notre « violence verbale », mais par la force de nos arguments et la conviction que nous avons que les gais et les lesbiennes font des parents parfaitement capables. Si la démocratie pose problème à M. Winter, qu'il s'exprime plus clairement. Mais en attendant il est tout simplement logique que des citoyens se battent pour ce qu'ils considèrent comme leurs droits. Quant à la fabuleuse expression « autoproclamée progressiste », elle est tout simplement risible : le progrès est toujours autoproclamé. Vous avez déjà vu quelqu'un traiter un autre de « progressiste » ?

La suite est du trop connu charabia psychanalytique anti-parents gais. Il s'agit d'affirmer que pour les homosexuels, l'enfant est un fétiche, et même un « fétiche crédule » qui sera condamné à chercher une réponse à la terrible question comment peut-on être « sexuellement différent » tout en étant « humainement semblable » ? Tous les gens que je connais, homos ou hétéros, ont trouvé la réponse en moins d'une seconde. Il est vrai que Winter pense que les homos sont « différents du reste de l'humanité ».

Je relèverai enfin ce dernier passage qui s'insurge contre l'idée que l'amour des parents gais pour leurs enfants puisse être un argument juridique (qui l'a dit ?) : « Chacun sait les crimes commis dans l'histoire au nom de l'amour et, ne serait-ce que parce que l'amour est indissociable de la haine, c'est un concept sur lequel il est préférable de ne fonder aucun droit. »

« Les crimes commis dans l'histoire »... Faut-il vraiment en appeler aux croisades, aux camps de concentration, aux guerres mondiales pour combattre la parentalité gaie ?

Qui parlait de « violence verbale de la rhétorique » ?

Anne Rousseau



Les oracles avaient prédit une Gay Pride en demi-teinte, sinon calamiteuse.

On annonçait déjà un maigre et triste défilé. Plusieurs rumeurs inquiétantes s'étaient ajoutées aux prophéties : boycott de la marche par les établissements gais, pressions du Syndicat des Établissements Gais (SNEG) pour faire annuler la marche si aucune sécurité n'était assurée face aux risques de violences par des supporters du Mondial, et enfin forfait de la Sofiged, société qui gère la partie commerciale de la Lesbian and Gay Pride.



Plus troublant, on entendit dans la communauté des voix s'élever pour déclarer

que cette Gay Pride n'avait aucun intérêt. Ainsi Henri Maurel, président de Radio FG, déclarait que la Gay Pride était un « truc de vieux militants », « une caricature » et que les jeunes voulaient « de la fête, pas de la politique. »\* Bernard Bousset du SNEG affirmait qu'il « ne faut rien attendre de la Gay Pride mais se battre contre les injustices et défendre les établissements face aux riverains et aux politiques. »\*\*



La Gay Pride a été un beau succès. 100 000 personnes selon les organisateurs. Et l'ambiance y était, la politique, et la fête aussi. 1998 a malgré le déficit organisationnel de la Lesbian & Gay Pride et de la Sofiged, que les gais et lesbiennes, jeunes et vieux, aiment ce



Le camion et la sono du bar Le Central et du Centre gai et lesbien.

rendez-vous, qu'ils y trouvent un sens et du plaisir. N'en déplaise à quelques blasés.

En terme de communication, la Gay Pride a aussi été l'occasion de quelques beaux coups. Le thème promu par le Centre gai et lesbien, Aides fédération nationale et le Syndicat des Avocats de France, « Homos-hétéros : droits égaux » a fait un carton. Cette campagne a été diffusée gratuitement dans une dizaine de titres de presse (*Le Monde*, *L'Équipe*, *Le Nouvel Observateur*, *Elle*, etc.). L'égalité des droits pour les homos est une idée qui fait son chemin. Et même si la Gay Pride n'est pas une manif CGT, il est évident que le gouvernement fait compter les troupes pour prendre la mesure d'une mobilisation possible sur les revendications gais. Alors c'est vrai, il reste beaucoup à faire : il faut un vrai service d'ordre à la Gay Pride, il

faut un mot d'ordre officiel plus incisif, plus excitant à cette marche annuelle, il faut surtout se mobiliser plus. Rien n'empêche les établissements gais et leurs représentants de mettre des banderoles sur leurs chars pour porter leurs revendications ou soutenir celles des associations. Le bar *Le Central* (merci Maurice) s'est associé avec le Centre : avec leur sono et nos pancartes, nous avons les deux, la politique et la musique.



Il va se passer beaucoup de choses à la rentrée : le débat sur le PACS doit avoir lieu au mois d'octobre. Il s'agira alors de continuer à nous mobiliser et d'avancer unis pour revendiquer nos droits.

Alexis Meunier.

\* Libération du 20/6/98 \*\* e-m@le n° 35

Les banderoles Bleu Blanc Rouge du Centre gai et lesbien. Le mot d'ordre de cette Gay Pride : « Homos / Hétéros : droits égaux ».



Un jeune artiste est mort il y a quelques semaines. Il était gay et séropositif. Nous le nommerons Julien.

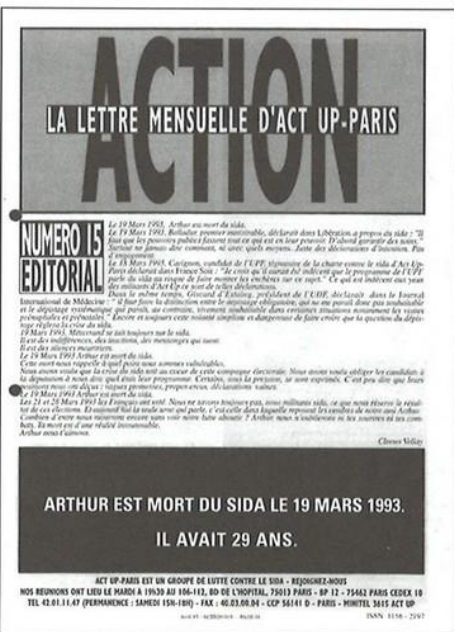
Ce cas individuel pose des problèmes plus généraux : la famille s'est opposée à ce que soit rendue publique la raison de la mort du jeune homme (le sida).

Pourquoi ? Dans leur esprit, séropo signifie forcément gay. Et c'est pour eux une double honte. La mère a ainsi fait jurer à Julie, une très proche amie du créateur, que *personne* ne révèle(ra) publiquement la cause du décès.

La honte est telle que le père ne sait pas de quoi est décédé son fils. Il est maçon, et, selon la mère, « il ne peut pas aller au chantier avec ce poids-là ».

La jeune femme aurait pourtant voulu rendre un hommage au disparu à l'occasion d'une manifestation artistique. Julien avait « une certaine militance » (toutes les expressions entre guillemets sont de la jeune femme). Ainsi, il donnait des stages à des malades du sida. Il est même mort le mois où il devait animer un nouveau stage... La manifestation-hommage prévue par Julie aurait associé ces malades, et aurait constitué un acte de militance. La cause de la mort aurait été abordée, Julie parlant du combat de Julien pour exercer son art, même sous chimiothérapie. Elle aurait dit qu'il n'a pas baissé les bras : « Jusqu'au bout, il s'est battu comme il voulait le faire ». « Le départ de Julien est comme un fil coupé ». Or, le veto de la famille n'a pas rendu cette initiative possible. L'opposition de la mère a même « coupé les jambes » de Julie. Elle a

**Act Up-Paris annonce la mort de ses membres en couverture de son mensuel Action. Ici, pour Arthur en avril 93.**



« coupé tout argument » (la parole devenant interdite, au double sens du terme). La jeune femme a consulté autour d'elle des professionnels du milieu où évoluait le garçon. Tous ont fait la même réponse : il faut respecter la douleur de la famille. Cette position pose problème. Il faut savoir si nous voulons vivre dans une culture de la parole possible, même dans les situations les plus difficiles, ou si nous voulons nous soumettre à ce qu'il est permis de voir comme un chantage affectif. La douleur comme seul "argument", pour faire plier tout refus ou réserve(s). Comme si la douleur devait imposer le silence autour d'elle. Comme si elle avait toujours raison.

Devons-nous donc rester muets ? Non. Dans des situations similaires, d'autres savent respecter le mort.

Cette attitude a réactivé chez moi une question que je me posais il y a un an à l'occasion de la mort d'un proche (suicide). Je me demandais alors ce qu'était un enterrement. Était-ce un accompagnement modeste et respectueux du mort (et de ce qu'il était vivant) jusqu'à "sa dernière demeure" (en l'espèce, le cimetière), ou une tentative de la famille (et pourquoi pas des proches) de s'appropriier en partie la mémoire du disparu par une attitude de reconstruction fantasmée de sa mémoire, gommant tout ce qui gêne de ce qu'il était vivant. En fait, célèbre-t-on le mort, ou le vivant (notre mémoire de l'autre vivant) ? Cette situation douloureuse pose une autre question : à qui appartient un mort (et singulièrement, sa mémoire) ? A la famille ? Ses ami(e)s constituent aussi une famille, qui peut être humainement bien plus importante. Il ne s'agit pas d'être « contre » ceux qui

seraient « pour » la famille, dans une opposition caricaturale et absurde. Mais simplement d'indiquer la possibilité, voir la nécessité, de mettre des gardes-fous à cette autorité. Il n'y a rien de choquant à écrire cela. La famille n'est pas un veau d'or devant lequel nous dev(ri)ons nous agenouiller, même si la famille sait que la loi lui donne tout pouvoir (ici, la mort a été inattendue, subite, et le disparu n'a laissé aucune indication ; pas de testament<sup>(1)</sup>). Le droit ne laisse pas vraiment de place aux autres, aux ami(e)s. La question est délicate : jusqu'où une famille peut s'approprier la mémoire d'un disparu ? Rappelons que, de par sa profession, Julien était un personnage public (faudrait-il dire, alors, que sa création "appartient" au domaine public, et

sa vie privée à la famille ? Je ne pense pas ; la limite entre les deux domaines n'est pas aussi simple que l'on pourrait le penser, et l'on est pas uniquement un artiste).

Je me souviens du titre d'un morceau du groupe de rock Talking Heads : *Memories Can't Wait...* (Les souvenirs ne peuvent pas attendre) On peut aussi indiquer que la maman du jeune danseur et chorégraphe Régis Huvier, qui est décédé dans des conditions "proches" (même sexualité, et même origine de la mort) a choisi l'attitude inverse, de partage et d'échange avec les ami(e)s de son fils. D'un côté, l'échange et la parole. De l'autre, la honte et le silence.

Dans une autre mort tragique récente, mais à l'origine différente, le suicide de l'acteur Simon de La Brosse à 33 ans, la cause de la disparition n'a pas été dissimulée. Pourquoi y aurait-il des causes de mort avouables, et d'autres pas ? Nous pouvons aimer/respecter (autant) Simon tout en connaissant la cause de sa mort.

La liste est longue des comportements contestables des familles (nous le savons tous), et de tout ce qu'elles sont capables de faire pour conserver le contrôle/pouvoir sur leur progéniture. La position de la famille, ainsi que celle de l'entourage professionnel, a renvoyé cette mort au secret et à la censure. Ainsi privée de tout caractère public, cette mort devient pour Julie une question « personnelle », « intime » (opposition privé/public ; dans la conception "bourgeoise", la douleur, c'est privé ; or, la mort de cet artiste n'est pas une pure situation privée, mais constitue une affaire politique, publique (on peut ici définir « politique », dans le sens d'origine : la vie dans la cité).

Act Up-Paris a écrit : « Donner une visibilité au sida, donner une visibilité aux séropositifs et aux malades a été le premier objectif politique d'Act Up lors de sa création tant à New York [1987] qu'à Paris [1989] : parce que c'est à la faveur d'une conspiration du silence que le virus continuait et continue de se répandre et que ceux qu'il touchent étaient et sont encore abandonnés à la mort, à une mort qu'on voudrait honteuse ». (« Le sida, combien de divisions ? », par Act Up-Paris, p. 207, Éd. Dagorno [Paris], 1994). Presque 10 ans plus tard, la honte nous étouffe encore.

Fabien Rivière

1. Il n'existe pas d'obligations légales de rédiger un testament. Cependant, pour se prémunir de possibles contestations des héritiers légaux, il est vivement conseillé de rédiger un testament, auprès d'un notaire ; devant témoin, avec une attestation indiquant que la personne est saine d'esprit.



# “Être nature”

« Être nature », la nouvelle exposition que propose la Fondation Cartier pour l'art contemporain, (con)cerne, au travers des œuvres d'une vingtaine d'artistes, les espaces naturels, faunes et flores comprises, dans des plans rapprochés.

La beauté plastique d'insectes. Et quelques animaux déroutants, comme des serpents vivants qu'on peut approcher de très très

... Les salles du sous-sol, tout en lumière artificielle, mettent les œuvres à distance, malgré leur proximité physique. Nous voici projetés soudain dans le 2001 de Kubrick, venant d'une autre planète, consultant des prélèvements de matières vivantes,

observateurs perplexes :

qu'avons-nous à

voir avec ça ? Ces choses avec lesquelles nous ne pourrions plus *rien* partager. Cette sensation est très déroutante. Suis-je un être *artificiel*, et donc, en rien *naturel* ?

Mais, au sortir de l'expo, j'avais encore la force de me rappeler que j'allais partir au bord de la mer cet été, marcher pieds nus sur la plage, et me baigner nu. Bref, que j'appartiens encore à cette planète.

Fabien Rivière

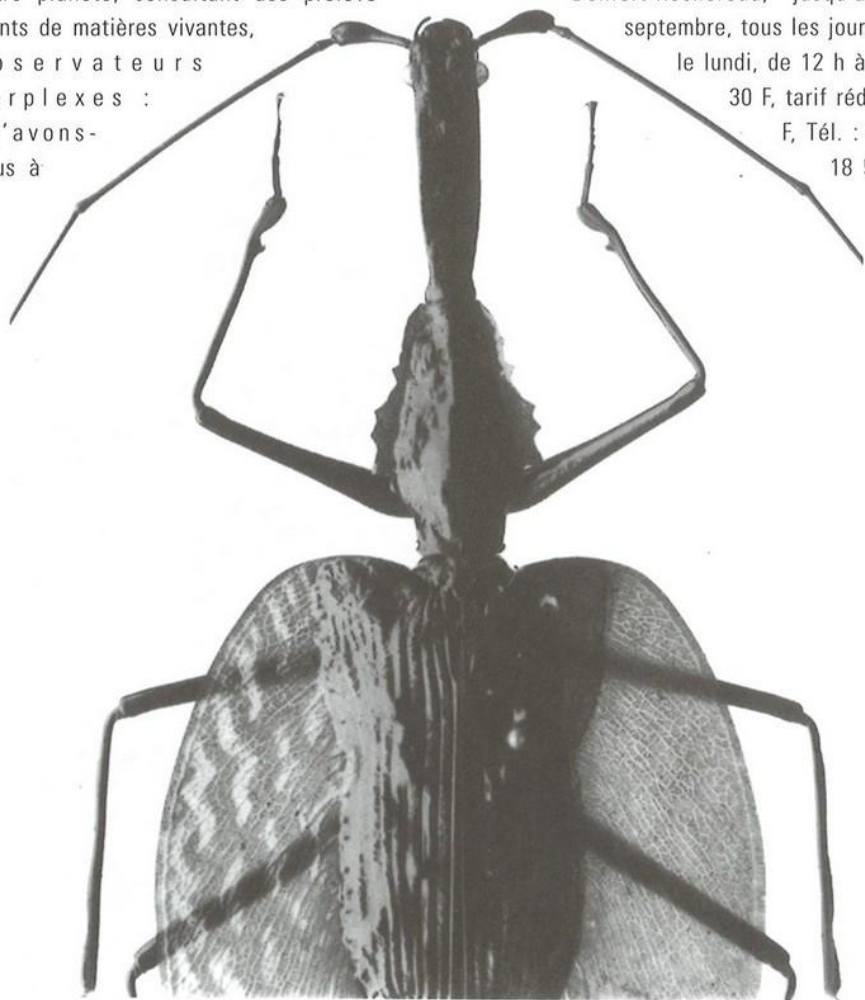
Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 boulevard Raspail Paris 14<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Raspail ou Denfert-Rochereau, jusqu'au 20 septembre, tous les jours sauf

le lundi, de 12 h à 20 h,

30 F, tarif réduit 20

F, Tél. : 01 42

18 56 51.



Insectes, par Nature Démiurge

## Précisions

Dans le numéro précédent, le nom de l'auteur de la photo accompagnant l'article « Ceux qui aiment la danse prendront le train » (p. 15 ; actualité des festivals d'été de danse) a disparu mystérieusement.

Photo d'une chorégraphie de Merce Cunningham. Il s'agit de Timothy Greenfield Sanders. Nous y parlions de Rachid Taha, et non de Rachid Tahar. Toutes nos excuses aux deux créateurs.

## DES FESTIVALS pas très Net

Le Festival international Montpellier Danse a ouvert son site web il y a quatre mois. Et demeure encore en rodage. Ainsi, les entrées Actualités sont vides, alors que la mort de Stéphane Mougené demeure encore proche (voir numéro précédent du 3 Keller), et que les milieux culturels montpellierains se sont mobilisés avec raison contre l'alliance au niveau régional de la droite avec le front national. Et avec Merce Cunningham en programmation, on pourrait s'attendre à un web nourri des travaux sur ordinateur du chorégraphe (le logiciel d'animation *LifeForms*), sinon de nombreuses photos. Les entrées Archives, et Sites-amis sont tout aussi vides.

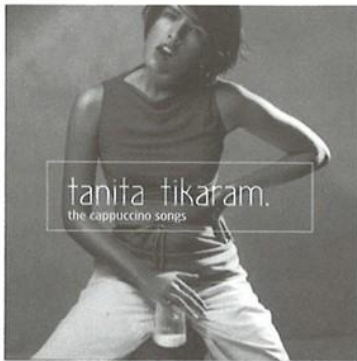
Le site du Festival d'Avignon est le plus consistant, même s'il manque d'iconographie. Il n'y a quasiment que du texte dans les sites des Hivernales, du Centre chorégraphique de Montpellier, du festival d'Uzès, ou encore de la Biennale de danse de Lyon. Et le patron du Théâtre de la Ville (Paris) annonçait l'ouverture du site de sa structure pour la rentrée, tout en indiquant qu'il n'en voyait pas vraiment l'intérêt profond...

Mais tous semblent ne pas comprendre l'intérêt du web, comme outil à la fois d'approche et d'exploration de la danse, comme art du corps, du temps et de l'espace. Les possibilités de la vidéo et des logiciels d'animation sont pourtant immenses (et l'argument selon lequel « on a(urait) pas d'argent » est un peu court). La danse est quand même un art du mouvement ! La démocratisation de la culture passe par là, ces outils faisant leur entrée dans le système scolaire. Il faudrait quand même ne pas oublier cette donnée essentielle. En consultant ces sites, celui qui ne connaît rien à la danse a peu de chance d'être saisi d'intérêt ou de vertige, devant les espaces inouïs qu'ouvre pourtant la danse contemporaine. Les uns et les autres considèrent de fait que le web n'est qu'une (plus ou moins) belle vitrine promotionnelle, un simple catalogue, « oubliant » sa force artistique et politique. Dommage.

Fabien Rivière

PS : dans le prochain numéro, nous parlerons d'un site danse intéressant.

- Festival international Montpellier Danse : <http://www.montpellierdanse.com>
- Festival d'Avignon : <http://www.festival-avignon.com>
- Les Hivernales : <http://www.hivernales.asso.fr>
- Festival de la Nouvelle Danse d'Uzès : <http://www.avignon-et-provence.com/festival-uzes/>
- Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon : <http://www.imagnet.fr/~dehexe>
- Biennale de danse de Lyon : <http://www.biennale-de-lyon.org>



# Ma che bellissima la TANITA

PAROLES EXTRAITES DE SON DERNIER ALBUM.

LE BARMAN

**Buonasera, cosa desidera ?**

Bonsoir, qu'est-ce que vous désirez ?

LA FILLE

**Un cappuccino per favore ?**

Un cappuccino, s'il vous plaît

*La fille sourit et tu te sens comme chez toi dans ce café*

LE BARMAN

**Ma lei viene sempre qui da sola ?**

Mais vous venez toujours toute seule ici ?

LA FILLE

**Sempre da sola**

Toujours toute seule

*Alors qu'elle jette un coup d'œil à un magazine*

*Tu as l'impression qu'elle t'a vue aussi*

*Toute ma vie*

*Je pensais que tu as dit*

*Toute ma vie, je t'ai entendu dire*

*Tout ira bien*

*Toute la vie*

*Si tu restes dans ma vie toute la vie*

*Alors qu'elle tourne son visage, je ne suis plus très sûre*

LA FILLE

**Ma che cosa stara pensando quella li ?**

Mais à quoi est-ce qu'elle peut bien penser celle-là ?

*Est-ce que ce serait fou de demander plus*

*Et en ces instants, je repense à ceux où tu disais*

*Toute ma vie*

*Je pensais que tu as dit*

*Toute ma vie, je t'ai entendu dire*

*Tout ira bien*

*Toute la vie*

*Si tu restes dans ma vie toute la vie*

LE BARMAN

**Ma come mai questa sera due ragazze bellissime qui da sole, ma non capisco ! Mi sento di troppo !**

Mais qu'est-ce que ces deux filles aussi belles peuvent bien faire toutes seules, je ne comprends pas ! Je me sens de trop !

*Dis-moi, dis-moi nous pourrions être ensemble*

*Tu pourrais être avec moi à jamais*

*Toute ma vie*

*Je pensais que tu as dit*

*Toute ma vie, je t'ai entendu dire*

*Tout ira bien*

*Toute la vie*

*Si tu restes dans ma vie toute la vie*

TANITA TIKARAM

**Andiamo ?**

On y va ?

LA FILLE

**Andiamo ?**

On y va ?

TANITA TIKARAM

**Si andiamo**

Oui, on y va

LA FILLE

**Si andiamo**

Oui, on y va

TANITA TIKARAM

**Si, ma dove ?**

Oui, mais où ?

LA FILLE

**A casa mia**

Chez moi

TANITA TIKARAM

**Si certo**

Ok on y va

# Sappho

poème 36, édition Les Belles Lettres,  
traductions de Geneviève Pastre  
(*Inédits*, ouvrage sur Sappho, texte et  
commentaires en préparation)

TRADUCTION « CLASSIQUE »

*Je t'en supplie,  
Gongyla, réapparais dans ta  
robe  
resplendissante. Autour de toi  
en effet  
flotte alors le désir  
en apesanteur,  
tout autour de toi, la Beauté  
même.  
Celle qui aperçoit le pli du  
vêtement sur ton bras,  
son cœur bat à se rompre ;  
mais c'est ce qui me ravit.  
Pourquoi me le reprocherait-elle  
donc,  
la déesse de Chypre,  
puisque c'est elle que j'implore  
puisque c'est cela  
que je veux ?*

VERSION « RAP »

*Il le faut, Goggyla, sinon j'en  
crèverai,  
passe encore une fois avec ton  
look galak  
quand tu dégages un désir  
d'enfer  
tout autour de toi,  
Supernana ! Il suffit qu'elle  
voie la peau  
entre le tee shirt et le jean, au  
creux des reins,  
pour faire s'évanouir  
n'importe quelle fille. C'est  
justement  
ce qui me plaît un max, moi.  
Elle n'aurait pas le culot de me  
le reprocher,  
La déesse de Chypre.  
Puisque c'est à elle que je le  
demande,  
que c'est ce que je veux...*



**DIAL  
RÉGIONAL  
08 36 67 35 35**

**DIAL  
DIRECT  
08 36 67 57 57**

**DIAL  
HARD  
08 36 68 50 33**

**SPÉCIAL  
ILE-DE-FRANCE  
08 36 68 32 11**



# des livres

P O U R L'É T É E T P O U R T O U S

## LES ROMANS

**1 PUSH**, par Sapphire  
Éditions de l'Olivier, 200 p., 95 F.

Attention : merveille !

Même si ce livre est sorti il y a deux ans, impossible de ne pas vous en parler. C'est sans doute une des plus belles choses écrites depuis des années. Peut-être même la plus belle.

Difficile de résumer ce livre sans lui donner l'allure d'un roman misérabiliste : Precious Jones, 16 ans, noire vivant dans un quartier pauvre de New York, est virée de son école parce qu'elle est, pour la seconde fois, enceinte de son père. Elle raconte son histoire (inceste, violences familiales, scolarité difficile, obésité, illettrisme, etc.). Et puis, elle découvre l'École Parallèle, école pour jeunes femmes de 16 à 21 ans qui apprennent en petits groupes à lire et écrire. C'est le début du livre en quelque sorte puisque *Push* est son journal, journal où la langue évolue au fur et à mesure que Precious découvre les mots, la syntaxe et se reconstruit elle-même.

Malgré la dureté du récit, le livre est dopant. On devrait en sortir effondré, on se sent à la sortie une terrible envie de bouger, de faire des choses – par exemple de faire acheter le livre à tout le monde. C'est sans doute une question de langue. Sapphire a inventé une langue « parlée » (autant que peut l'être un récit écrit), héritée de celle des rappeurs et des militants noirs, ultra-rythmée, pleine de raccourcis, d'ellipses, de gros mots et d'expressions percutantes. Le roman est remarquablement construit, on en ressent les tripes nouées, des coups plein la gueule et content(e). Le livre se clôt sur une polyphonie géniale : les cinq élèves de la classe de Precious Jones y racontent leur parcours, chacune avec sa propre langue et sa propre intelligence. Est-ce que ce livre a quelque chose à voir avec l'homosexualité ? Oui.

**2 ONCE UPON A POULETTE**  
par Cy Jung, KTM Éditions, 205 p., 89 F.

Entourée de cadavres de chats et de pigeons, Cy Jung fait une entrée sanglante et remarquée

dans le monde de la littérature lesbienne. Son premier roman, *Once upon a poulette*, n'est pourtant pas dénué de tendresse. Du sexe, de l'amour, de l'humour et du suspens, voilà un cocktail généralement réjouissant. Cy Jung a fait mieux encore : son style est limpide, sa langue travaillée et créative, notamment dans le domaine érotique qui occupe, avec le plan des bus de Paris, une part importante de ce livre. Et puis on n'a jamais aussi bien parlé des flippers. Juste pour info : l'héroïne est une jeune conductrice de bus qui tombe un jour (ou plutôt c'est le contraire) sur l'irrésistible Zoé. Coup de foudre. Sauf que ça va se compliquer.

Il est toujours agréable de voir débarquer une nouvelle auteure lesbienne qui a du talent. En l'occurrence, la sortie de *Once upon a poulette* marque aussi la création d'une nouvelle maison d'édition homosexuelle. Saluons donc l'arrivée de KTM Éditions qui, avec sa première publication, a fait un bon choix.

**3 C'EST TOUJOURS MOINS GRAVE QU'UNE JAMBE CASSÉE,**

par Emmanuel Ménard, DLM, 190 p., 90 F.

On ne sait pas si c'est à vous, ou à votre mère, qu'il faut conseiller ce livre. Emmanuel Ménard a en effet créé ce roman mi-comique mi-pédagogique pour dresser le portrait des milieux gais à l'usage des pères et des mères de famille – et pour en faire rire les gais et les lesbiennes. L'héroïne du livre, patronne d'une boutique de gadget et épouse de son Bien-Aimé, découvre que son deuxième fils, Laurent, est pédé. Choc. Elle se met alors en quête d'informations, se rend à la bibliothèque municipale, visite des bars pédés en douce, participe à une réunion de l'association des parents d'homosexuels, devient copine avec un homo, etc. Le récit est émaillé de quelques scènes truculantes.

**4 LE CHAT DE LA VOISINE**, par Françoise Astruc  
Éditions Geneviève Pastre, 300 p.

Il est possible de lire ce livre si on n'aime pas les chats. D'abord il y a aussi un chien dans

l'histoire. Et puis surtout des femmes – il n'est pas conseillé de lire le livre si on n'aime pas les femmes. Françoise Astruc a du talent et son récit sonne juste : un huis clos, dans un hameau du Sud de la France, entre trois femmes : l'héroïne (lesbienne), son amie, qui ne l'est pas, et une troisième venue qui va réduire leur amitié en miettes. Histoire d'amour avortée, trahison, mensonges. Le sujet n'est pas réjouissant mais on y croit. La finesse psychologique de l'auteur, son aisance d'écriture entraîne le lecteur (la lectrice) sur ce chemin rocailleux et blessant.

**5 COMME AU CINÉMA**, par Marc Vincent  
Éditions Geneviève Pastre, 135 p.

Marc Vincent a le sens de la formule et de l'ironie : « Depuis que j'ai lu *La Moutarde que j'aime* sur des kilomètres d'autoroute, le verbe aimer est devenu une grossièreté pour moi. » déclare Jean-Baptiste. Dommage pour Paul qui est amoureux de lui et s'enfuit à travers l'Europe pour tenter de l'oublier. Il est beaucoup question de quête et de fuite dans ce roman où les personnages se croisent plus qu'ils ne se rencontrent. Toujours en équilibre entre le rêve (comme au cinéma) et la déception du réel. On pourrait croire à un chassé-croisé un peu classique entre des amours toujours impossibles mais il y a quelque chose de vagabond, de triste et de drôle dans ce texte, quelque chose comme une trace lumineuse. Comme un phare de train.

**6 JESSICA**, par Catherine Hubert  
Éditions Geneviève Pastre, 80 p.

C'est un drame. Court, dans une langue en suspens et en mouvement. Sur une île imaginaire, deux femmes se rencontrent et s'aiment. Confrontation avec une bande de petits voyous locaux, rencontres avec d'autres amoureux, baignade, étreinte sur le sable. L'écriture a justement cette apparence de vaguelettes, nerveuses, hâchées mais harmonieuses. Entre poésie et prose, entre mer et terre.



## LES GOUTS

### 7 MENSONGES, MENSONGES

par Stephen Fry, éd. Belfond, 330 p., 129 F. On a l'impression d'avoir entendu cent fois des histoires de pensionnats anglais, de sexe entre collégiens, de blagues de potaches à Oxford ou Cambridge. Reprenant la même veine, mais avec virtuosité, Stephen Fry suit le parcours drôlatique d'Adrian Healey depuis ses excentricités de colon jusqu'à son job de prostitué à Trafalgar Square. Il est rare que l'on rit aux éclats en lisant un livre : certaines scènes de *Mensonges, mensonges*, vous arrachent pourtant à votre concentration de lecteur. Le summum étant atteint dans une scène désopilante de conseil d'administration d'université où le jeune Adrian et son maître Donald Trefusis mettent le désordre complet. Le livre reste de bout en bout surprenant. Il ne s'agit pas seulement de provoquer le scandale mais aussi de restituer un monde étrange, absurde et d'une logique implacable.

### LES ROMANS POLICIERS

### 8 LA CLINIQUE, Jonathan Kellerman

Éditions du Seuil, 400 p., 200 F. Le flic est un enquêteur homo de la police de Los Angeles, la victime est une féministe poignardée devant chez elle. Kellerman construit son récit sur des dialogues, un récit touffu, une progression qui se base avant tout sur l'analyse psychologique. La technique de l'inspecteur Milo Sturgis, c'est de faire parler les autres, longtemps et de tout. Kellerman reprend donc la méthode du policier classique qui à force d'interrogatoires fait ressurgir le passé, des événements cachés, des liens inattendus entre les personnages. Jusqu'à la vérité. C'est aux antipodes du polar violent, sanglant, du polar scientifique comme Cornwell le pratique. Mais c'est très fort.

### 9 MORDOC, par Patricia Cornwell

Éditions Calmann-Lévy, 323 p., 129 F. Quant on parle du loup... On ne sait pas s'il est encore besoin de présenter Patricia Cornwell, auteure d'une série de romans policiers dont l'héroïne est Kay Scorpetta, médecin-légiste de

l'État de Virginie – accompagnée depuis quelques épisodes de sa nièce, Lucy, technicienne au FBI et lesbienne. En réalité il faudrait commencer par ces premiers romans (dans l'ordre *Postmortem*, *Mémoires mortes*, *Et il ne restera que poussière...*, *Une peine d'exception*, *La séquence des corps*, *Une mort sans nom* et *Morts en eaux troubles*, tous sortis en livre de poche). Le plaisir de ces lectures tient au réalisme des enquêtes (Cornwell nous fait découvrir les techniques d'investigation de la police scientifique) et à des intrigues remarquablement menées qui vous oppressent jusqu'au dernier instant. Pour le coup, il s'agit de polar noir, très noir, jouant sur le suspense et sur la trouille. Mordoc se finit un peu en queue de poisson. Mais c'est pas grave. On suit toujours.

### 10 BENEATH THE BLONDE, par Stella Duffy

Éditions Le serpent à plumes, 350 p., 69 F. On l'aura attendue longtemps. Des années qu'on se fait snober par toutes les copines anglophones qui l'avait lue dans le texte : « Oh il faut ab-so-lu-ment que tu lises Stella Duffy. Elle est gé-niale ! » C'est vrai, Stella Duffy fait de bons polars lesbiens, et ça y est, un de ses romans est traduit en français. Dans *Beanath the Blonde*, Saz, la détective devient le garde du corps de Siobban, la chanteuse vedette du non moins vedette groupe de rock, *Beneath the blonde*, justement. Malheureusement ça n'empêche pas les crimes de se succéder. Alors Saz doit courir après des SDF qui livrent des roses jaunes, surveiller des fans en folie, tirer les vers du nez et des secrets brûlants à l'ancien manager du groupe. Mais à fouiller dans le passé, il finit par vous sauter au visage et ça fait mal.

### 11 KOP, par Dominique Manotti

Éditions Rivages/Thriller, 176 p., 95 F. Dominique Manotti, avec son premier roman, *Triste sentier* (éditions du Seuil), avait fait une entrée remarquée dans le polar français. Elle continue depuis de construire ses intrigues autour du commissaire Daquin, son flic pédé et cynique. Un ami et collègue de Daquin, Roméro, se fait

descendre en compagnie d'une dealeuse. Très vite on soupçonne le mort d'avoir trempé dans des affaires pourries et de s'être fait descendre dans un règlement de compte. Daquin n'y croit pas. Son enquête l'entraîne vers un club de foot en passe de gagner le championnat de France. Il va devoir mettre son nez dans les affaires pas très propres des milieux du football. Écriture lapidaire. Minimum de transition, l'enquête est bien menée, l'action est nerveuse. Le roman s'arrête un peu court. On apprécie quand même.

### 12 L'ÉRABLIÈRE, par Danielle Charest, éditions Le Masque/Les reines du crime, 187 p.

C'est donc ça qu'on appelle un premier roman prometteur. Ce qui est d'ailleurs marqué sur la couverture. Certes, l'écriture de Danielle Charest manque parfois de rythme, mais peu importe. C'est une lecture agréable pour les heures calmes de vacances, une histoire autour de quatre lesbiennes, d'un meurtre mystérieux et d'une érablière abandonnée.

### BANDE DESSINÉE



**LES MARSOUINES,** par Arbelune et Jour de pluie, 55 p., en vente à la librairie Les Mots à la bouche, à Paris ou par correspondance à la librairie lesbienne Diabolo.

Elles sont dix jeunes lesbiennes qui vivent à la campagne. De la lesbienne punk qui chante dans le groupe *Les perverses polymorphes* à la lesbienne jeune de culture lesbienne, c'est une dizaine de lesbiennes différentes physiquement, affectivement, identitairement, politiquement et culturellement que l'on suit. Elles dansent, elles se baignent, elles font l'amour et elles discutent. Cela donne un étrange et gracieux mélange de sexe, de romance, de débat et d'initiation à la culture lesbienne. Les intrigues se croisent, les dessins sont beaux et surtout l'ensemble du récit est vraiment bien construit, ainsi que la composition des planches graphiques.

# OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS!

08 36 69 11 99 réseau n°1 gays code 2021	08 36 65 70 30 annonces n°1	08 36 68 80 81 réseau travesti code 2021	08 36 68 88 18 ligne gays code 2021	08 36 65 38 38 le réseau mecs
08 36 68 39 39 réseau hommes	08 36 65 30 30 travestis	08 36 68 30 30 réseau bi	08 36 65 39 39 annonces gays	08 36 68 88 38 ligne travs. code 2021
08 36 65 68 36 trav./drag queens	08 36 65 71 50 vrais hommes	08 36 65 71 51 hommes mûrs	08 36 65 71 52 à plusieurs	08 36 65 71 53 annonces blacks
08 36 65 71 54 annonces beurs	08 36 65 71 55 asiatiques	08 36 65 71 56 cuirs et motards	08 36 65 71 57 musclés	08 36 65 70 70 mecs mecs
08 36 65 71 59 annonces jeunes	08 36 65 71 60 domination	08 36 65 30 50 mecs mariés	08 36 65 56 78 infos réseaux	08 36 65 72 60 éducation anglaise
08 36 65 73 70 TTBM	08 36 65 73 10 uniformes			08 36 65 73 90 débutants
08 36 65 73 50 pompiers	08 36 65 65 34 réseau gays			08 36 65 73 80 échangistes bi
08 36 65 74 06 exhib/voyeurs	08 36 65 72 80 talons aiguilles			08 36 69 60 30 boîtes aux lettres

ET LE PLUS CÉLÈBRE DES  
RÉSEAUX GAYS

**08 36 69 11 99**

**CODE 2021**

083665 : 3,71 F/appel - 083668 et 083669 : 2,23 F/min.  
- 3615 : 1,29 F/min. Télé Média Systèmes  
Ces services sont réservés à des adultes de plus de  
18 ans qui s'engagent à ne pas en divulguer  
l'existence à des mineurs

**3615  
ALLOGAY**  
Le 1<sup>er</sup> minitel gay  
qui parle !

N°1 en France des  
messageries téléphoniques

ESSAIS



**LES AMAZONES,**  
par Geneviève Pastre,  
Éditions Geneviève  
Pastre, 294 p.

Cet ouvrage, très rythmé, non dénué d'humour, ressemble à s'y méprendre au travail d'un archéologue : d'abord l'auteur creuse, puis elle dégage des silhouettes, des formes, et enfin au pinceau, elle dépoussière jusqu'à faire émerger, trait à trait, le visage des Amazones. La valeur de ce travail d'investigation tient sans doute à sa rigueur et à son esprit critique : Geneviève Pastre a fait un sort aux Amazones elles-mêmes mais aussi à leur **e**. Le livre est donc aussi moderne qu'historique dans la mesure où il fait le va-et-vient entre l'utilisation contemporaine des Amazones et ce que nous savons réellement de leur mode de vie.

**13 DES PARENTS DE MÊME SEXE,**  
par Éric Dubreuil

Éditions Odile Jacob, 335 p., 135 F.

Le sujet est d'actualité : l'homoparentalité. Face au déferlement d'imbécillités que cette question suscite (voir page homophobies), le livre d'Éric Dubreuil fait du bien : il témoigne et il éclaire. Ainsi à la fin de cet ouvrage qui principalement rassemble des interviews d'adultes et d'enfants impliqués dans des familles homoparentales, un chapitre synthétise les idées maîtresses de sa réflexion. Il est par ailleurs réconfortant de constater que ce livre, écrit par le président de l'Association des parents et futurs parents gais et lesbiens (APGL) a pris sa place dans la collection d'un éditeur scientifique : pour une fois l'appartenance à une communauté n'est pas considérée comme la promesse d'un manque absolu d'objectivité mais comme une forme d'expertise.

Christine Waigl,  
Marine Rambach et Anne Rousseau

**14 LA VIE SUSPENDUE,** par Olivier Mayeux  
Éditions Le serpent à plumes.

Olivier et Nourredine sont amoureux, font des projets ensemble. Un jour, Nourredine traverse un passage clouté. Un conducteur percute de plein fouet Nourredine. Sa vie est en suspend. Le combat d'Olivier et de Nourredine commence, dès leur entrée aux urgences de l'hôpital de la Salpêtrière à Paris. Nourredine se bat contre le coma, Olivier contre le silence des médecins. Olivier Mayeux : « Immédiatement, on me pose des questions pour savoir qui il est, et ce que je représente pour lui, en énumérant différentes

possibilités : il est votre fils, votre frère, est-ce que vous faites partie de la famille ? Je n'ai pas esquivé la question, j'assume bien mon homosexualité, et je pense, a posteriori, que cela a été fondamental dans les relations que j'ai établies ensuite avec le personnel soignant. »  
Commencent aussi les procédures auprès de la sécu et des assurances. Recommencent les questions sur la relation entre Olivier et Nourredine, les démarches infinies, la course aux informations.

« Les experts sont coincés entre la partie des blocs assurances, qui cherchent bien sûr à minimiser les frais, et le milieu médical qui ne sait pas forcément toujours arrêter sa position. Vu de l'extérieur, ça n'est pas humain. Pire, l'assurance glisse dans l'homophobie et ne veut pas tenir compte du préjudice sexuel, qui équivaut à un dédommagement important, sous prétexte que moi et Nourredine sommes un couple homosexuel et que la masturbation suffit amplement à un handicapé. Mon avocat a fait appel et j'ai décidé de ne pas clore son dossier médical, car des séquelles pourraient encore se manifester. Rien n'est fini. »

C'est ce parcours, ces difficultés d'un couple homo que raconte Olivier Mayeux. Il restitue sa descente dans un labyrinthe administratif où la situation spécifique des homos n'est jamais prévue.

Michaela Frigiolini

**HOMOS : REPENSER L'IDENTITÉ,**  
par Léo Bersani, éditions Odile Jacob,

Paris, 1998, 218 p., 130 F.

« L'homosexuel doit-il être un bon citoyen ? Il est difficile d'imaginer une question moins politiquement correcte au moment où les gays et les lesbiennes s'acharnent à convaincre la société hétéro qu'ils peuvent être de bons parents, de bons soldats et de bons prêtres. Même si aucune de ces possibilités ne me semble particulièrement stimulante, il est évident que nous devons défendre le droit de quiconque à suivre la vocation de son choix, quel que soit son mérite... Et pourtant, étant donné le vif désir de respectabilité qui est si répandu aujourd'hui dans le monde gay, il ne serait pas inutile de créer un peu de friction – et par conséquent de réflexion – en contestant la compatibilité de l'homosexualité avec le civisme. »

Léo Bersani, *Homos*, p. 137

C'est par cette déclaration-proposition que Léo Bersani commence le quatrième chapitre de *Homos* : « Le hors-la-loi gay ». Le ton est posé, volontairement provocateur, invitation au questionnement et à la remise en cause. Le but de Bersani se révèle aussi au grand jour, puisque cette dernière partie est comme le point d'aboutissement des démonstrations parfois imprécises qui précèdent cette entrée en

matière tardive. A travers l'interprétation de trois textes de Gide, Proust et Genet, Bersani propose une nouvelle conception du pouvoir gay. Ce qui pourrait passer de prime abord comme une coquetterie littéraire somme toute assez convenue, est en fait un pamphlet retentissant contre le « bien pensant » timide et victimisant d'un certain militantisme. L'arrêt sur la figure de l'analingus dans *Pompes funèbres* est des plus évocateurs de la pensée de Bersani. On y comprend un peu mieux son intérêt pour « l'homoiété », véritable projet de refonte d'un questionnement et du communautarisme gay. Car Bersani conteste la valeur stratégique de la communauté dans ses structures actuelles. Il la trouve trop imbriquée dans des logiques paranoïaques liées à la différence, et donc ici à l'hétérosexualité. Il prône davantage une société schizophrène, où la pensée résulterait d'une connaissance de soi en tant que gay, et d'une redistribution de cette connaissance comme moteur d'analyse. C'est selon lui la seule façon d'échapper à une hiérarchisation implicite ou explicite des rôles. Tout au long de son essai, Bersani tente de montrer l'intérêt d'une telle démarche. Ainsi la psychanalyse est largement mise à contribution et instrumentalisée, permettant de montrer combien l'hétérosexualité, dans son rapport constant à la différence, est finalement bien plus destructurante que l'homosexualité. De même, le narcissisme devient une valeur positive à cultiver. Un certain nombre des « classiques », de Monique Wittig, Judith Butler, Eve K. Sedwig à Michel Foucault sont discutés pour nous amener lentement à cerner la pensée de l'auteur. Le dynamisme de ces « discussions en direct » est tout à fait stimulant, que l'on suive ou non Bersani dans ses conclusions.

Au final, bien que l'on puisse parfois reprocher à Bersani son empêchement freudien, *Homos* est parfois plus intéressant pour les ouvertures réflexives qu'il propose, que pour un projet militant qui reste flou quant à ses modalités de réalisation. Si j'ai apprécié la réintroduction des plaisirs – aussi corporels et sexuels, ça nous change ! – dans sa démonstration, j'aurais tendance à trouver Bersani de mauvaise foi dans sa critique de la queer theory : quand bien même sa pensée s'éloigne de la queer theory d'aujourd'hui, elle est pétrie de références à ce courant. Bersani pourrait peut-être reconnaître qu'il en est arrivé à son niveau de réflexion actuel après un petit passage en queer-land. En un sens, avec son « homoiété » comme forme centrale de lutte, il est plus queer que les queer !

Catherine Deschamps

# À QUOI JOUE M. Pouliquen ?

*Soutenue par J-P.  
Pouliquen, la MGEN  
campe sur ses  
positions  
discriminatoires.  
Lors de son assemblée  
générale, elle a décidé  
qu'il était urgent  
d'attendre «l'évolution  
de la société»*

Jean-Paul Pouliquen anime depuis quelques années le «Collectif pour le contrat d'union sociale», récemment rebaptisé «Collectif pour le contrat d'union sociale et le PActe Civil de Solidarité». A priori, il est sensible aux discriminations dont sont victimes les lesbiennes et les gais. C'est pourquoi, il y a quelques mois, le croisant, nous lui avons demandé s'il acceptait de signer notre pétition et de soutenir notre action. A notre grand étonnement, il refusa. Nous n'avons plus, dès lors, eu de nouvelles de M. Pouliquen jusqu'à ce que le 8 juin dernier il envoie un communiqué de presse ainsi rédigé :

«Depuis plusieurs mois, loin des «coups médiatiques» organisés par certains, le collectif pour le PActe Civil de Solidarité a engagé des discussions avec la direction de la MGEN au sujet de la prise en compte par celle-ci des conjoints de même sexe.

En effet, n'ayant pas oublié que cette mutuelle a été l'une des premières en France, en 1995, à reconnaître la qualité d'ayant droit en matière de sécurité sociale au conjoint de même sexe, le collectif a présenté les propositions de lois à l'étude et, en particulier, celle dont le contenu a été développé le 28 mai par Catherine Tasca, Présidente de la commission des Lois de l'Assemblée nationale et visant à mettre en place un PActe Civil de Solidarité.

Malgré une campagne maladroite visant à dénigrer la MGEN, la Présidence de celle-ci a bien voulu accepter de continuer à travailler avec notre association et nous a fait part, le 4 juin, après nous avoir reçu officiellement quelques jours plus tôt, de sa position très ouverte sur les questions en jeu.

Le collectif qui a toujours attaché une priorité au dialogue plutôt qu'à l'anathème (ce fut le cas pour les discussions passées et ça l'est pour celles qui sont en cours -Air France / EDF / SNCF / Parlement / Gouvernement...) se félicite d'avoir obtenu ainsi, et

depuis sept ans, de véritables avancées sociales en faveur des couples hors mariage et notamment des couples homosexuels et lesbiens.

Le collectif se réjouit que la direction de la MGEN lui ait confirmé sa volonté d'accompagner l'évolution de la société et lui accorde sa confiance pour que, dès l'adoption du PACS, qui est du ressort du législateur, elle modifie ses statuts en conséquence».

Avant de voir quels effets réels eut l'intervention de M. Pouliquen, une petite explication de texte s'impose.

Le collectif de M. Pouliquen ne s'occupe des problèmes rencontrés par les couples homosexuels à la MGEN que depuis que des adhérents de cette mutuelle ont, avec le Centre Gai et Lesbien, lancé leur pétition. Il n'était pas au courant auparavant, mais nul n'est censé être omniscient. Il est simplement dommage qu'il n'ait pas jugé bon de s'informer auprès de ces adhérents de la MGEN avant tout rendez-vous avec la présidence de celle-ci.

M. Pouliquen reprend la rhétorique de la direction de la MGEN pour qualifier la campagne de pétition et d'information que nous avons entreprise après huit mois de négociations ayant abouti à une fin de non-recevoir. Pour lui, comme pour la MGEN, porter un débat sur la place publique, c'est organiser des «coups médiatiques», orchestrer «une campagne maladroite visant à dénigrer», pratiquer «l'anathème». Le débat d'idée serait-il anti-démocratique ? Qu'en pensent les journalistes ?

M. Pouliquen prétend que «la MGEN a été l'une des premières en France, en 1995, à reconnaître la qualité d'ayant droit en matière de sécurité sociale au conjoint de même sexe». C'est faux. Une grande partie du problème vient de ce que la MGEN n'accepte les concubins homosexuels comme ayant-droit que dans un cas très exceptionnel, lorsqu'ils sont à la charge effective et permanente de l'adhérent, alors qu'elle accepte comme ayant-droit tous les concubins hétérosexuels, sans restriction.

M. Pouliquen se réjouit de ce que «la direction de la MGEN lui ait confirmé sa volonté d'accompagner l'évolution de la société». Là encore, il reprend mot

pour mot le discours de la MGEN. Faut-il lui rappeler que la société a déjà évolué, que les couples homosexuels sont légions et que la MGEN, première mutuelle d'Europe, est la dernière mutuelle de l'Education, en France, à pratiquer ces discriminations ?

Tout cela ne mériterait pas un si long développement si l'intervention de M. Pouliquen n'avait eu des conséquences. Durant tout le mois de juin, en France, avaient lieu les assemblées départementales de la MGEN. Fort de nos 5000 signatures, du soutien de nombreuses associations homosexuelles, de parlementaires et de la Ligue des Droits de l'Homme, du Syndicat de la Magistrature et du Syndicat des Avocats de France, nous espérions bien y être entendu.

Or le texte de M. Pouliquen a servi à nous rejeter : pourquoi nous écouter puisque dans la communauté homosexuelle nous étions considérés comme une minorité d'agitateurs inconséquents; que d'autres reconnaissaient que la MGEN était large d'esprit et qu'il était plus intéressant de discuter du PACS avec eux qu'avec des adhérents mécontents ?

Dès lors, nous avons eu beau expliquer que le PACS ne réglerait pas les problèmes de discriminations dont sont victimes les concubins, nous avons eu beau convaincre l'assemblée départementale de Paris de la pertinence de nos vues et obtenir le vote d'une motion allant dans notre sens (à l'unanimité moins sept voix) la porte que nous avons entrouverte s'est lourdement refermée. Merci à M. Pouliquen. Est-il admissible que la satisfaction d'un ego nuise à l'intérêt général ? La question mérite évidemment d'être posée, d'autant plus que les débats concernant les couples homosexuels vont s'avivant.

Quant à nous, peu nous importe la sympathique familiarité d'un dialogue avec les «grands» de ce monde. Nous croyons à la justesse de nos principes, à l'égalité, nous exécutons les discriminations et continuerons à œuvrer pour que la MGEN cesse ses pratiques, en allant dès cette rentrée au procès si, d'ici-là, rien n'a changé.

Karim Ressouni-Demigne



# Ligne Azur 0 801 20 30 40

La création de la Ligne Azur a deux origines ; la première, officielle, réside dans les diverses enquêtes menées dans différents pays et qui avaient révélé la particulière fragilité des gais concernant l'infection à VIH.

La seconde est, je dirais, plus professionnelle : le désir d'écouter et d'écouterants de Sida Info Service qui désiraient répondre plus précisément aux demandes de fond qui se cachent fréquemment, au cours d'un appel, derrière une question plus pratique sur la contamination ou le dépistage. En effet, une pratique régulière de l'écoute montre très vite que, derrière la énième demande d'une adresse de Centre de dépistage ou la sempiternelle question sur les risques de la fellation, il y a souvent le besoin pour l'appelant de parler de ce qu'il ou elle a vécu, de ses troubles ou de ses difficultés : relation extra-conjugale, rapports bisexuels, sexualité de groupe, pratiques ou vécu homosexuels, tout cela n'est pas facile à dire et a cependant besoin d'être abordé dans une écoute bienveillante sans jugement. C'est une condition sine qua non si l'on veut espérer que les fameux messages de prévention ou que les informations qui seront données au cours de l'appel passent.

Concernant la problématique spécifique des jeunes gais face à l'épidémie de sida, la période expérimentale de la ligne n'a fait que confirmer ce que nous pensions plus ou moins confusément. Ceux et celles qui nous appelaient avaient besoin de parler d'EUX. Des difficultés, des craintes, des hontes, des peurs, des espoirs et des bonheurs (si quand même il y en a, mais nettement plus rares), de tout ce que représente la réalisation de son homo ou de sa bisexualité aujourd'hui. On parlait peu, très peu directement de sida et de VIH sur la Ligne Azur et on continue à ne pas le faire ou si peu depuis sa réouverture en juin de l'an dernier.

Et pourtant notre action est une action de prévention.

Ce qu'il « faut » faire ou ne pas faire. Ce qui représente un risque et ce qui n'en présente pas. Quand on doit ou pas mettre une capote. On a répété ça à l'envie et on doit continuer à le faire. Mais si l'on s'en tient à l'injonction et au stricto-informatif, rien ne bougera. La prévention ne sera jamais une machine parfaite. La contamination zéro, je n'y crois pas, car nous sommes dans le domaine des comportements humains et donc de machines complexes. Il faut « explorer » d'autres pistes. Celle qui consiste à offrir un espace de paroles à des gens plus vulnérables ou confrontés à des situations plus difficiles à vivre en est une. La Ligne Azur s'y est engagée et constate quotidiennement le bien fondé de sa démarche.

On ne peut censément espérer qu'un jeune mec isolé au fond de sa province ou dans sa cité de banlieue, confronté à un milieu traditionnelle-

ment homophobe, qui a honte de ses désirs et de ses sentiments puisse sereinement appliquer les « messages de prévention ». C'est un exemple parmi toute la gamme de situations que nous rencontrons sur la Ligne Azur.

Cette « prévention sida sans parler de sida » peut s'appliquer à bien d'autres problématiques. Une femme de cinquante ans qui sort d'un divorce douloureux, un jeune migrant coincé entre sa vie à l'occidentale et le poids des traditions et des religions ne sont-ils pas aussi des personnes fragilisées vis-à-vis d'une contamination ?

Aussi bien le travail effectué sur le numéro vert de SIS que celui plus spécifique de la Ligne Azur ne font que souligner le quasi désert dans lequel les jeunes – et les moins jeunes – se trouvent quant à une information précise, complète, ouverte et débarrassée de toutes connotations moralo-religieuses sur la et les sexualités.

On ne peut pas raisonnablement penser que les gens vont intégrer des messages concernant leurs envies les plus intimes en faisant l'impasse sur le dialogue : un dialogue centré sur la sexualité et pas seulement sur les maladies sexuellement transmissibles.

*René Paul*


**BAR**

## Hôtel Central

**33, rue Vieille du Temple  
75004 PARIS**

**Open 14.00 - 02.00**

**APÉRO  
DÉTENTE  
18-20H**



**The International Gay Rendez-vous in Paris**  
**Tél. 01.48.87.99.33**

A l'heure où presque tout le monde se prépare à partir en vacances, nous nous mobilisons au Centre sur notre situation financière dont les perspectives sont très préoccupantes. Cet état de fait résulte, en partie, d'un malentendu politique qu'il convient de lever. En effet, les subventions reçues par notre association proviennent exclusivement des crédits de lutte contre le sida, alors que nos activités dépassent largement ce cadre comme le montre notre rapport d'activité 97 dont vous trouverez des extraits ci-après. Nous publions également dans ce numéro notre rapport financier 97 et vous comprendrez aisément que 98 est pour nous une année décisive. Le

Centre gai et lesbien de Paris est le seul en Europe à ne pas être soutenu financièrement par les pouvoirs publics au plan local et national en tant que lieu homosexuel, pluridisciplinaire. Compte-tenu du travail considérable abattu par le Centre chaque année, il est clair que cet « oublié » des pouvoirs publics n'est dû qu'à leur frilosité et à leur crainte de s'impliquer dans un programme de solidarité des gais et des lesbiennes. Cette situation est pesante. Au moment

où le Centre gai et lesbien récolte aujourd'hui les fruits de quatre années d'acharnement, au moment où nos actions d'écoute et d'accueil se sont développées et perfectionnées, que notre structure s'est professionnalisée, notre avenir est incertain. Alors que nos idées sont de plus en plus entendues, dans et hors la communauté, nous sommes fragilisés financièrement. Le risque est double : ne plus pouvoir assurer l'essentiel de notre travail et, à terme, disparaître.

Nous avons effectué des progrès considérables et il reste beaucoup à faire encore pour atteindre nos ambitions.

Notre capital est fait de ceci : d'énergie, de méthode, d'expérience, de volonté, d'envie. Mais il nous faut encore quelque chose... de l'argent.

Nathalie Millet, Présidente

# LE NOUVEAU bureau

(Nathalie Millet, Présidente, Robert Labuthie, trésorier, Laurent Jourdain, secrétaire général, Christine Waigl, vice-présidente chargée des droits des lesbiennes et des gais)

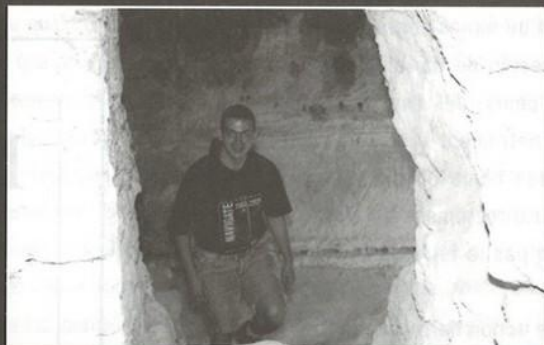
a donc pour tâche de récolter des fonds pour le bon fonctionnement du Centre gai et lesbien. Dès l'été, ils se sont mis en action.



Nathalie Millet se précipite sur une subvention qui s'était imprudemment endormie au soleil.



Christine Waigl présente tout l'été, au Moulin Rouge, son célèbre numéro de lévitation sur le coude droit. Son cachet sera entièrement reversé au Centre.



Laurent Jourdain, surpris en pleine action. Il a entrepris de creuser un tunnel reliant le Centre à la Banque de France.

Robert Labuthie n'a pu trouver qu'un petit job dans le grand Show marin d'Aquatik Park : il fera la doublure de Zora la loutre.



POUR QUE TOUS CES EFFORTS SOIENT RÉCOMPENSÉS, LISEZ DONC LA PAGE 4



*Le Centre  
gai et lesbien  
a pour voca-  
tion de lutter  
contre toutes  
les discrimi-  
nations dont  
les gais,  
les lesbiennes,  
les bi et trans-  
sexuel/les  
font l'objet.*

Le Centre a mis en place deux types d'activité pour répondre à cette vocation. La première est un service à destination des personnes qui se heurtent à un problème d'ordre juridique et leur apporte un conseil concret. La seconde est le lobbying qui s'attaque aux racines des problèmes et descend dans le dédale des lois et des pratiques générales. Ce deuxième champ d'action est celui du groupe Droits des lesbiennes et des gais.

Les volontaires du service juridique ont accueilli, en 1997, une centaine de personnes et répondu à trois cents appels téléphoniques. Les questions posées et les problèmes qu'elles révèlent sont récurrents : le licenciement pour homosexualité ou maladie, les agressions et les harcèlements homophobes, les droits relatifs aux baux de logement, la protection du conjoint (succession, droits sociaux, achat de biens en commun), le divorce, l'autorité parentale, le droit de visite et de garde des enfants.

Les actions politiques du Centre s'appuient sur la pratique et sur l'expérience concrète de ces permanences pour articuler ses revendications.

## LES DOSSIERS

### LE COUPLE à quand l'égalité ?

L'année 1997 a donné le jour à une réflexion du groupe sur la reconnaissance juridique des couples constitués de deux hommes ou de deux femmes. A l'époque, il n'y avait qu'un seul projet, le CUS, point de convergence des espoirs de beaucoup d'homosexuel/les depuis que les membres du Gouvernement nouvellement élu avaient pris l'engagement (engagement très vite oublié) de le faire voter. Notre réflexion a abouti à ces conclusions : aucune argumentation sérieuse ne permet de justifier que les couples homos ne bénéficient pas des mêmes droits que les couples hétérosexuels ; baser nos revendications sur une

liste restreinte de droits, choisis pour des raisons stratégiques, reviendrait à accepter une citoyenneté de seconde catégorie. Nous réclamons donc l'égalité des droits, c'est-à-dire l'ouverture du mariage aux gais et aux lesbiennes et une refonte du statut des concubins, de sorte qu'il rende accessible à tous les couples un certain nombre de droits.

### LES DROITS DES ÉTRANGERS asile, sans-papiers et libre circulation des couples

Au moment de l'entrée en vigueur de la « Circulaire Chevènement » qui permettait la régularisation de certains sans papiers, le Centre a été contacté par des gais, des lesbiennes et des transsexuel/les sans titre de séjour. Leur chiffre s'est monté à environ vingt-cinq personnes en un an. L'activité du groupe était focalisée sur deux objectifs : rendre possible l'obtention d'un titre de séjour pour le/la partenaire d'un/e Français/e ou résident/e légal/e, et la reconnaissance du droit d'asile politique pour homo ou transsexualité, notamment pour les ressortissants de pays où violences, emprisonnement, voire peine de mort, sanctionnent les gais et les lesbiennes.

### LES PRISONS sexualité dans un milieu de répression maximale

1997 a vu la naissance d'un groupe « prisons » propre au Centre : l'Observatoire gai et lesbien des prisons. Son objectif est d'apporter un soutien moral et politique aux homosexuels, bi et transsexuel/les en prison. Le groupe répond aux lettres envoyées par des détenus, leur cherche des correspondants réguliers et leur envoie le *3 Keller* – en version photocopiée et découpée bien entendu, à cause de son caractère soi-disant pornographique.

En plus, des réunions mensuelles ont lieu avec ACT UP et le PASTT ainsi que des intervenants extérieurs qui travaillent en milieu carcéral (personnel médical et social, éducateurs, surveillants).

## LE PROJET

### « JEUNES ET HOMOSEXUALITÉ »

comment lutter contre  
un environnement destructeur

Les jeunes homosexuel/les et bisexuel/les rencontrent souvent des difficultés à assumer leur différence sexuelle, dans un environnement scolaire, familial ou social qui nie ou méprise leurs situations. Les conséquences en sont parfois dramatiques : dépressions, tentatives de suicide, prises de risque lors des rapports sexuels, échec scolaire, alcoolisme ...

Un grand nombre d'associations homosexuelles s'intéressent à ce problème. Le projet vise donc à la concertation de toutes ces forces pour l'organisation d'un grand colloque d'ici fin 1998. Ce dernier permettrait de sensibiliser les responsables de l'Éducation Nationale, les syndicats de professeurs, les associations de parents d'élèves, les médecins et les institutions médicales.

La première étape a été de faire connaître les seules données sociologiques disponibles, en l'occurrence les études nord-américaines sur le suicide des jeunes gais et lesbiennes qui mettent en évidence un taux de suicide trois à quatre fois plus élevé chez les jeunes gais que chez les jeunes hétéros.

## LES MOYENS

### LE LOBBYING POLITIQUE

Le contact direct avec les acteurs politiques est une démarche indispensable pour voir aboutir nos revendications. En effet, c'est à travers les processus législatifs et institutionnels que doivent avoir lieu les changements pour lesquels nous nous battons.

Lors de la campagne électorale des législatives 1997, le Centre a interpellé les candidat/es des circonscriptions parisiennes à propos de la reconnaissance des couples homos. Deux d'entre eux, Corinne Lepage (alors ministre en exercice) et Patrick Bloche (PS), sont venus visiter nos locaux et ont rencontré volontaires et usagers.

L'interpellation de Jean-Pierre Chevènement, dans le contexte de la régularisation des sans papiers, a été infructueuse : malgré toutes les promesses du ministère de l'Intérieur, la carte de « vie privée et familiale » ne sera pas attri-

buée aux couples homosexuels, si l'on s'en tient du moins aux circulaires d'application promulguées.

La plate-forme que nous avons rédigée sur l'égalité des droits pour tous les couples a été envoyée à l'ensemble des membres du Sénat et de l'Assemblée Nationale. Nous avons reçu peu de réponses et celles-ci se révélèrent souvent incohérentes, voire très indigentes intellectuellement. L'amalgame entre le mariage (notre revendication) et le CUS (dont, naturellement, nous ne parlions pas dans notre courrier) y était fréquent.

Au cours du 3<sup>e</sup> trimestre 1997, une rencontre a eu lieu avec le groupe des Verts de l'Assemblée Nationale – occasion d'exposer à nouveau les positions du Centre.

Nous avons également été présents à la fête de l'Humanité et plus récemment à celle de la LCR. Nous sommes encore intervenus lors du stage national du PCF : « Lutte contre les discriminations liées à l'homosexualité : quels enjeux ? ». Nous rencontrons régulièrement le collectif national du PCF qui travaille sur ces questions.

### LES MANIFESTATIONS

La manifestation de l'Association du Syndrome de Benjamin (association de transsexuels) a eu lieu le 6 décembre 1997. La solidarité des homosexuels vis-à-vis des transsexuels s'y est montrée vacillante – à l'image du Centre qui n'avait « mobilisé » que deux personnes pour porter sa banderole !

Ceci dit, la mobilisation, en septembre 1997, à l'occasion de la fermeture de six établissements gais et lesbiens pour cause d'usage de drogues a été un net succès : en plein Marais, environ 3 000 personnes ont rejoint notre cortège.

Notons enfin que le Centre a été présent à plusieurs manifestations pour les sans papiers, pour communiquer sur la double discrimination dont font l'objet les homosexuel/les sans papiers.

### L'ACTION EN INTERASSOCIATIF

Sur la question des homosexuel/les sans papiers, le Centre travaille avec Droits Devant !, la seule organisation de défense des sans-papiers à avoir répondu à notre appel : les autres considèrent, semble-t-il, les cas présentés comme trop spécifiques et difficiles à traiter et se contentent de s'occuper des sans-papiers génériques, c'est-à-dire hétérosexuels. C'est au sein de cette collabo-

ration, et avec le soutien de ACT UP, qu'a pu se créer, début de cette année, le Collectif des homos sans papiers. Désormais d'autres associations s'intéressent au projet : en particulier Ras le Front.

La reconnaissance du couple homo donne lieu, vous le savez, à de nombreuses polémiques. Le travail interassociatif s'en trouve légèrement compliqué. La veille de l'Europride, le Centre a participé avec la Ligue des Droits de l'Homme et le Syndicat de la Magistrature à une conférence de presse initiée par AIDES Fédération. Il s'agissait de rappeler les discriminations envers les couples de même sexe et interpeller l'opinion publique

Le Centre s'est d'ailleurs mis d'accord avec AIDES Fédération et le Syndicat des Avocats de France sur une position et un argumentaire communs. Avec le slogan « Hétéros : Droits Égaux », nous revendiquons ensemble l'ouverture de toutes les formes de reconnaissance du couple, dont le mariage, aux homos.

Christine Waigl

### SI VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER...

#### Contact :

Jeunes et homosexualité :  
Éric Ellena et Olivier Rouchon

Droits des étrangers :  
Anne Rousseau et Marine Rambach

Prisons :  
Joël Brelivet et Alain Cabello

Couples :  
Christine Waigl et Karim Ressouni-Demigneux

  
Le kiosque

“Deux vitrines  
contre le sida”

INFORMATION SIDA TOXICOMANIE  
TÉL : 01 44 78 00 00

6, rue Dante 75005 Paris  
Du mardi au vendredi de  
10h à 12h30 et 13h30 à 19h  
Le samedi de 14h à 19h

36, rue Geoffroy l'Asnier  
75004 Paris  
Du mardi au vendredi de  
10h à 19h  
Le samedi de 14h à 19h

# L'ACCUEIL

*Dès que vous mettez les pieds au Centre, les « bonjours » style Disney Boutique, c'est nous, c'est l'accueil.*

Alors qu'est-ce qu'on fait là ? Eh ben, on se raconte les derniers potins, on mate les passants (décidément très intéressant le quartier), on lit son horoscope dans e-m@le...

Plus sérieusement, dès que le téléphone sonne ou que quelqu'un entre, on se transforme, le temps d'une pirouette – tou tou tou tou, wonderwomaaaaaaan – e super-volontaire. On informe, on oriente, on écoute, on écoute beaucoup. Et puis on déchiffre : derrière une demande anodine (adresse, horaires, nom d'association) se cache souvent une attente plus personnelle que la personne n'ose pas formuler. Les problèmes rencontrés sont très variés : question d'identité, isolement, précarité, homophobie, séropositivité, sida, problèmes de cœur, etc. Nous sommes souvent la première passerelle entre ces personnes et les associations, les permanences juridiques ou sociales. Beaucoup des appelants ou des visiteurs sont des jeunes (ou moins jeunes parfois) qui ont du mal à assumer leur homosexualité ou leur bisexualité, qui amorcent leur coming out, ou qui ont simplement besoin d'être rassurés.

Nous ne sommes pas des professionnels. Nous suivons une formation et nous respectons une charte d'éthique qui comprend notamment le non-jugement et le respect d'une certaine distance vis-à-vis des usagers et usagères.

Même si tout le monde ne comprend pas de prime abord pourquoi, nous considérons que la cafétéria fait partie de l'accueil. Car le travail des volontaires de la cafétéria ne consiste pas seulement à vous servir un verre ou vous vendre des cacahuètes. Ils s'efforcent de donner au Centre une atmosphère conviviale et font en sorte que personne ne ressorte du Centre sans avoir ressenti la disponibilité des volontaires. C'est souvent à la cafétéria, au détour d'une conversation, du commentaire d'un article d'Illico ou de Lesbia, qu'on oriente un visiteur vers tel ou tel service ou structure, qu'on le renvoie vers tel volontaire qui sait quoi faire face à une situation précise, etc. C'est aussi l'endroit où se rencontrent volontaires et usagers sur un mode plus personnel.

Écouter attentivement, aller vers les gens, être toujours disponible et souriant, c'est l'accueil idéal. Dans la pratique, c'est plus dur. Parfois le téléphone sonne sans arrêt. En moyenne, 80 à 100 personnes passent le seuil chaque jour, sans compter les associations qui tiennent leur permanence durant les heures d'ouverture du Centre (de nombreuses associations ne réunissent qu'à 20 heures quand le Centre ferme ses portes) : l'ASB (pour les transsexuels), les Gais Retraités et le MAG (jeunes gais et lesbiennes qui submergent le centre le jeudi soir). Quand il y a deux ou trois personnes pour assurer l'accueil, ça va encore. Quand on est seul pendant des heures – ce qui arrive fréquemment – il faut jouer l'homme orchestre et c'est dur.

Le travail d'accueil est à la fois épuisant, physiquement et émotionnellement. Il ne faut se lancer que lorsqu'on se sent prêt et bien dans sa peau car, même encadré, pour aider les autres à se sentir mieux, il faut soi-même se sentir bien. Mais ce travail est aussi très divers, très enrichissant et absolument passionnant.

*Le Groupe Accueil*

En 1997, à la demande d'Ensemble Contre le sida, une évaluation des activités du Centre a été élaborée par un consultant en action de santé. 302 questionnaires complétés dans le cadre d'entretiens réalisés au Centre, en octobre et novembre, ont été analysés. Voir graphiques ci-contre.

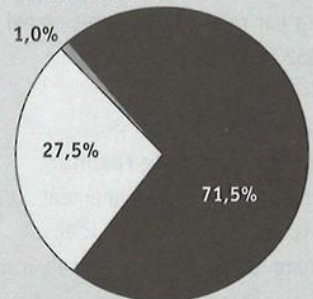
**CENTRE GAI&LESBIEN ►**  
recrute toujours de nouveaux bénévoles pour l'accueil.  
N'hésitez pas à nous contacter.

## Quelques chiffres :

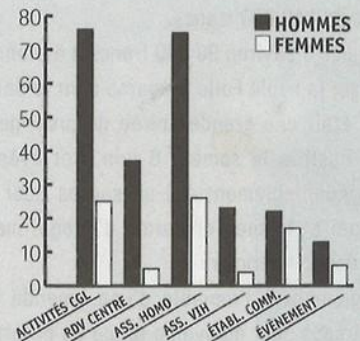
L'accueil du Centre, c'est 4 844 heures de travail bénévole dans l'année. Entre 2 500 et 3 000 personnes accueillies chaque mois (hors réunion d'information), soit au moins 30 000 par an. Des milliers de personnes orientées vers les services sociaux et juridiques du Centre ou vers d'autres associations de toute nature (conviviales, culturelles, sportives, sociales, de lutte contre le sida, etc).

Les visiteurs :

■ HOMMES  
□ FEMMES  
■ TRANSEXUELS

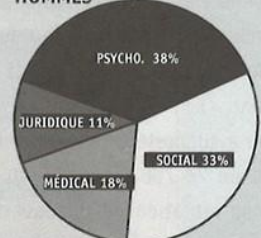


Les orientations proposées (répartition sur 302 personnes) :

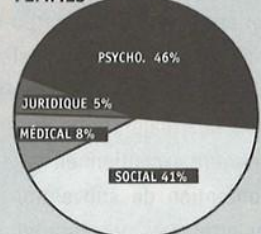


Les problématiques évoquées :

HOMMES



FEMMES



# note du trésorier

Comme chaque année depuis sa création, le Centre gai et lesbien publie son rapport financier. Les Comptes annuels 1997 reflètent une stabilisation des coûts supportés par les activités quotidiennes du Centre, auxquels viennent se rajouter les coûts occasionnés pendant l'année par deux événements majeurs et ponctuels : la Folle Semaine (février 1997) et l'Europride (juin 1997).

Pour la deuxième année consécutive, le Centre gai et lesbien affiche un déficit comptable important par rapport au budget global réalisé (- 266 952 francs pour 97).

## EXPLICATIONS

A propos du compte de résultat :

- Les charges de fonctionnement courantes restent stables par rapport à 1996.

- Les charges occasionnées par l'Europride et principalement affectées au fonctionnement de l'Eurocentre ont été couvertes par une subvention ponctuelles de la Dass de Paris d'un montant de 140 000 francs.

- Une perte d'environ 90 000 francs a été enregistrée sur la seule Folle Semaine dont le point d'orgue était une grande soirée de prestige à l'Opéra Bastille le samedi 8 juin. Cet événement a indéniablement été un succès pour le Centre gai et lesbien en terme d'image, mais un réel échec financier.

- Le règlement à l'amiable d'une amende de 25 000 francs pour mauvaise tenue de billetterie sur trois soirées qui avaient été organisées par le Centre en 1995 a constitué une charge exceptionnelle (les souches utilisées ne comportaient que deux volets au lieu de trois, les numéros de souches ne se suivaient pas systématiquement...).

- Le Centre a supporté un montant de charges financières de 24 296 francs (contre 6817 en 96) dû à une situation de découvert bancaire quasi permanent pendant l'année du fait de versements tardifs de subventions.

- L'association n'a pas toujours pu honorer le règlement de ses cotisations sociales dans les délais du fait de sa situation de trésorerie, ce qui a généré des majorations de retard revêtant un caractère exceptionnel.

- La non-obtention de subventions de fonctionnement attendues qui auraient permis de couvrir une plus grande partie des activités de

services aux personnes menées par le Centre (par exemple la demande de subvention adressée à la Ville de Paris est une nouvelle fois restée lettre morte) révèle comme en 1996 le caractère structurellement déficitaire de l'association.

Si l'on constate néanmoins que le montant des subventions octroyées au Centre en 1997 (Dass de Paris, CRAMIF, Direction Générale de la Santé Division sida, Ensemble Contre le sida) est en nette augmentation par rapport à 1996, cela reste encore insuffisant pour faire face aux besoins du Centre.

- Les ressources hors subventions restent stables, certaines activités commerciales comme la cafétéria ont atteint leur niveau de croisière, d'autres restent à optimiser (publicité, dons...).

La suspension de parution du 3 Keller, le journal du Centre gai et lesbien, durant 5 mois a permis cependant de stopper les pertes importantes enregistrées en début d'année (près de 70 000 francs en cumulé sur les 6 premiers numéros) et de publier en décembre 97 une nouvelle formule mensuelle moins dispendieuse et permettant au moins l'équilibre financier.

A propos du bilan :

- Le déficit enregistré, consécutif à celui de 1996, vient donc grèver le fonds associatif du Centre gai et lesbien qui se retrouve pour la première fois négatif depuis la création de l'association.

- La provision pour risques d'un montant de 66 000 F est liée au litige toujours en cours concernant le projet de déménagement avorté rue Aux Ours en 1996.

- Le montant des dettes fiscales et sociales sont en augmentation par rapport à 96. Les dettes fiscales concernent la TVA et résultent du redressement fiscal dont a fait l'objet le Centre pour les années 93, 94, 95 (et incidences sur 96 et 97). L'ensemble de ces dettes font l'objet d'échéanciers de règlement acceptés par les organismes concernés.

Pour conclure, le retour à l'équilibre budgétaire, subordonné principalement à l'octroi de subventions à hauteur des besoins de l'activité du Centre est un objectif prioritaire pour 1998, faute de quoi la continuité de l'exploitation, a minima en l'état, ne pourra plus être assurée.

Associativement Vôtre.

Robert Labutbie

Nota bene : les comptes annuels 97 ont été certifiés par le Commissaire aux comptes de l'association, M. Henri Rabourdin.

## BILAN 1997

ACTIF	1997	1996	PASSIF	1997	1996
<b>ACTIF IMMOBILISÉ</b>			<b>FONDS ASSOCIATIFS</b>		
Immobilisations incorporelles	778		Fonds propres	25 943	25 943
Immobilisations corporelles	79 056	77 774	Réserves	189 475	277 625
Dépôts et caution	46 500	46 500	Report à nouveau	0	108 948
<b>ACTIF CIRCULANT</b>			Résultat	- 266 952	- 197 098
Avances et acomptes	141 978		Subvention d'investissement	0	5 835
Clients	78 029	247 452	Provisions pour risques	66 000	109 510
Créances diverses	24 494	21 078	<b>DETTES</b>		
Produits à recevoir	230 901	116 920	Emprunts		
Disponibilités	207 980	157 678	et dettes financières	37 326	19 122
Charges constatées d'avance	15 152	39 030	Fournisseurs	312 800	103 897
<b>TOTAL</b>	<b>824 868</b>	<b>706 433</b>	Dettes fiscales et sociales	458 907	252 524
			Autres dettes	1 369	127
			<b>TOTAL</b>	<b>824 868</b>	<b>706 433</b>

## COMPTE DE RÉSULTAT 1997

CHARGES	1997	1996	PRODUITS	1997	1996
Achats de marchandises	237 712	201 296	Recettes cafétéria et boutique	316 073	236 861
Autres achats, charges extérieures	1 479 476	1 272 235	Pub, abonnement, prestations	615 852	717 342
Impôts et taxes	114 451	262 151	Subventions d'exploitation	1 554 925	1 107 169
Salaires et traitements	693 321	566 763	Adhésions	30 900	23 300
Charges sociales	227 930	180 329	Dons	131 201	223 175
Dotations aux amort./ immo.	62 215	50 374	Reprise / subventions d'investissement	5 835	14 795
Dotations aux provisions/ actif circulant	6 628	110 821	Reprise / provisions	154 332	81 569
Dotations aux provisions pour risques	0	66 000	Produits financiers	291	1 314
Pertes / créances irrécouvrables	147 247	0	Produits exceptionnels	3 600	156 616
Autres charges	38 982	29 202			
Charges financières	24 297	6 817			
Charges exceptionnelles	47 702	13 251			
<b>TOTAL DES CHARGES</b>	<b>3 079 961</b>	<b>2 759 239</b>			
Résultat	- 266 952	- 197 098			
<b>TOTAL</b>	<b>2 813 009</b>	<b>2 562 141</b>	<b>TOTAL</b>	<b>2 813 009</b>	<b>2 562 141</b>

• *Des rencontres en toute liberté dans votre région*

**08 36 68 46 70**

• *100 mecs connectés en permanence*

**08 36 68 29 40**

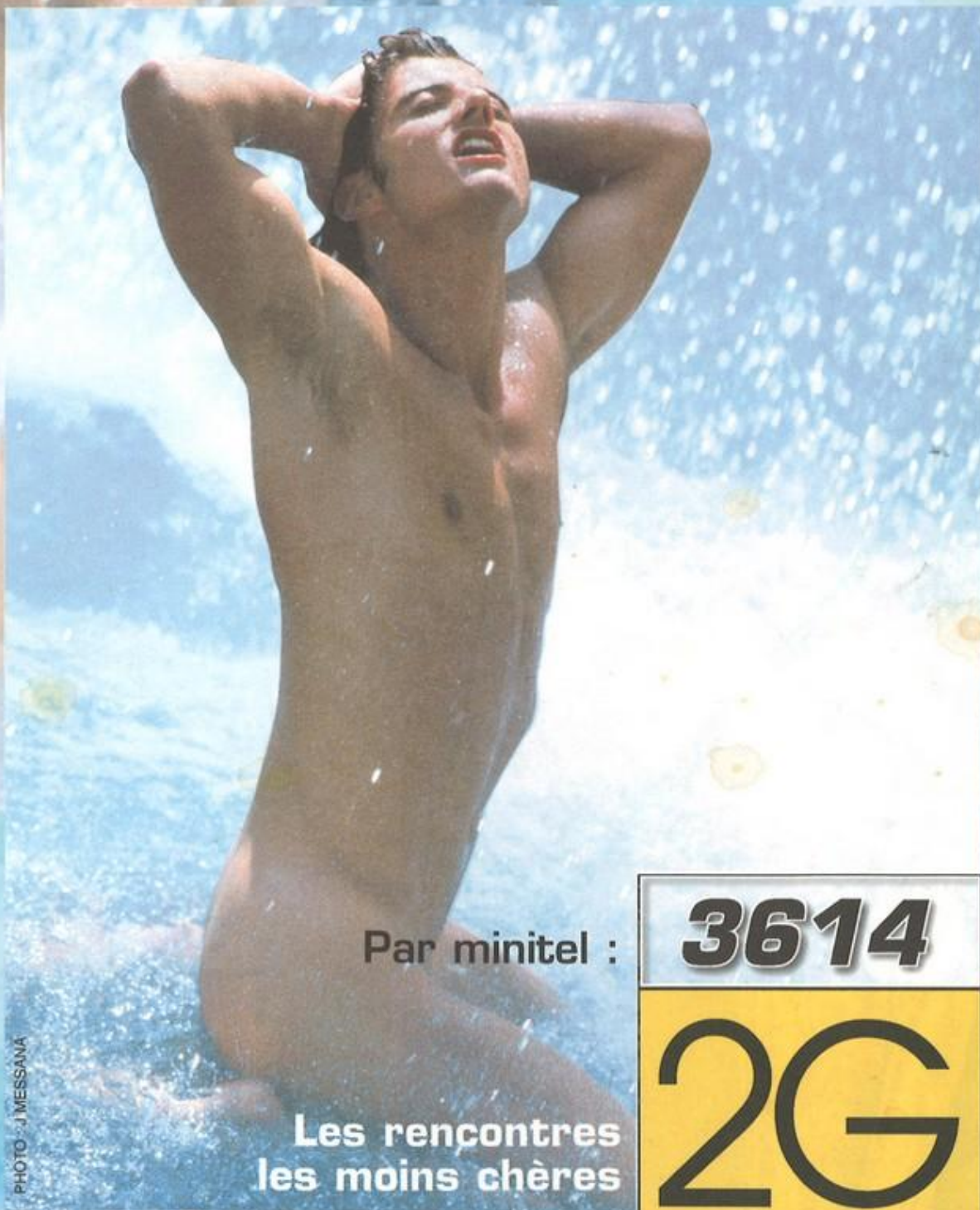


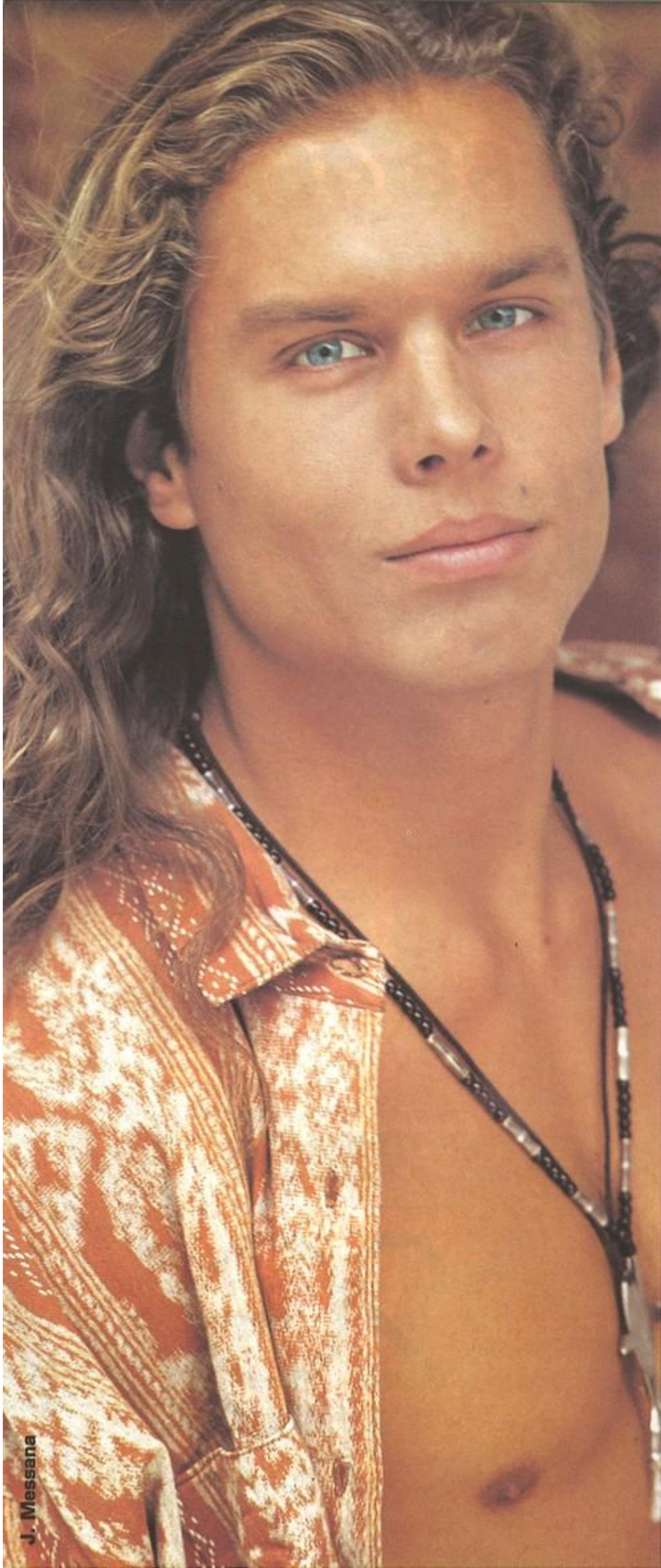
PHOTO : J. MESSANA

Par minitel :

**3614**

**Les rencontres  
les moins chères**

**2G**



Les  
meilleurs  
coups...  
au meilleur  
coût :  
**1,01 F/mn !**

**36 15**

**JH**

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

**Par téléphone :**

**08.36.67.34.34**

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

**Par Internet : [www.agl.fr/jh](http://www.agl.fr/jh)**